

RAYMOND CREYTENS O.P., *Les commentateurs dominicains de la Règle de S. Augustin du XIIIe au XVIe siècle. II. Les commentateurs du XIVe siècle. B) Arnaud Bernard*, in «Archivum Fratrum Praedicatorum» (ISSN 0391-7320), 35, (1965), pp. 21-66.

Url: <https://heyjoe.fbk.eu/index.php/afp>

Questo articolo è stato digitalizzato della Biblioteca Fondazione Bruno Kessler, in collaborazione con l'Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum all'interno del portale [HeyJoe](#) - *History, Religion and Philosophy Journals Online Access*. HeyJoe è un progetto di digitalizzazione di riviste storiche, delle discipline filosofico-religiose e affini per le quali non esiste una versione elettronica.

This article was digitized by the Bruno Kessler Foundation Library in collaboration with the Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum as part of the [HeyJoe](#) portal - *History, Religion, and Philosophy Journals Online Access*. HeyJoe is a project dedicated to digitizing historical journals in the fields of philosophy, religion, and related disciplines for which no electronic version exists.



Nota copyright

Tutto il materiale contenuto nel sito [HeyJoe](#), compreso il presente PDF, è rilasciato sotto licenza [Creative Commons](#) Attribuzione-Non commerciale-Non opere derivate 4.0 Internazionale. Pertanto è possibile liberamente scaricare, stampare, fotocopiare e distribuire questo articolo e gli altri presenti nel sito, purché si attribuisca in maniera corretta la paternità dell'opera, non la si utilizzi per fini commerciali e non la si trasformi o modifichi.

Copyright notice

All materials on the [HeyJoe](#) website, including the present PDF file, are made available under a [Creative Commons](#) Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License. You are free to download, print, copy, and share this file and any other on this website, as long as you give appropriate credit. You may not use this material for commercial purposes. If you remix, transform, or build upon the material, you may not distribute the modified material.



LES COMMENTATEURS DOMINICAINS DE LA RÈGLE DE S. AUGUSTIN DU XIII^e AU XVI^e SIÈCLE

II. LES COMMENTATEURS DU XIV^e SIÈCLE B) ARNAUD BERNARD

PAR

RAYMOND CREYTENS O. P.

Le commentaire sur la Règle de S. Augustin d'Arnaud Bernard présente beaucoup de ressemblances avec celui de Nicolas Trevet que nous avons examiné dans une étude précédente¹; il s'adresse, comme ce dernier, à des chanoines, non pas directement aux frères Prêcheurs, et traite de la Règle de S. Augustin comme d'un manuel juridique plutôt que d'un recueil de directives ascétiques et morales. Dans l'un comme dans l'autre, toute l'attention est concentrée sur la question du caractère obligatoire de la Règle en général et de chacune de ses prescriptions en particulier. A part ces ressemblances, les deux écrits présentent aussi des différences notables. Ils ont en premier lieu une structure différente, ils donnent ensuite des interprétations différentes de la pensée de S. Augustin relative à l'obligation de la Règle. Les deux commentaires ne sont donc pas des doublets. L'ouvrage d'Arnaud Bernard, postérieur à celui de Trevet, a sa physionomie propre qui mérite d'être mise en lumière. C'est ce que nous essayerons de faire dans les pages qui suivent.

Mais avant d'aborder ce travail, présentons l'auteur. Arnaud Bernard Aimeri², connu dans l'histoire littéraire sous ses deux premiers

¹ Archiv. FF. Praed. 34 (1964) 107-153.

² Son nom complet se lit 1^o) dans une note, écrite semble-t-il par l'auteur lui-même, au premier feuillet du commentaire sur l'Apocalypse d'Arnaud Bernard (Toulouse, bibl. municip. 57): « Istum librum dedit conventui Tholosano, ord. fr. Predicatorum, reverendus magister frater Arnaldus Bernardi Aymerici, frater eiusdem ordinis, conventus Caturci, existens provincialis in provincia Tholosana, et ora pro eo tu qui ibi legis, si placet »; cf. Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques des Départements, t. VII, Paris 1885, 27; 2^o) dans les Statuts de la faculté de théologie de Toulouse édictés le 30 avril 1380 par le chancelier

noms³, entra dans l'Ordre dominicain à une date inconnue, probablement au couvent de Cahors dont il fut le fils⁴. L'histoire n'a pas conservé le moindre souvenir de ses premières années dans l'Ordre, ni de l'endroit où il fit ses études, ni de ses premières activités professorales ou apostoliques dans les couvents de sa province de Toulouse. Quand il apparaît dans les sources littéraires de la seconde moitié du XIV^e siècle, il est déjà professeur à l'école cathédrale de Saint-Étienne à Toulouse⁵, faculté théologique incorporée à l'université de la ville. Arnaud Bernard y occupa cette charge certainement dès avant 1373⁶. Il y enseigna

de l'université Aycardus de Quinballo et les maîtres de l'université: «de unanimi consilio, voluntate pariter ac consensu omnium magistrorum, scilicet Bernardi Tholosani, ordinis Predicatorum, Bernardi Vaquerii, ordinis Heremitarum sancti Augustini, Iohannis Aygravi, ordinis Cisterciensium, Arnaldi Bernardi Aymerici, ordinis Predicatorum, Assini de Albarupe, ordinis Carmelitarum, Arnaldi Berengarii, ordinis Predicatorum, in theologia regencium in dicta universitate»; cf. Cl. Devic-J. Vaisète, *Histoire générale de Languedoc*, t. VII, P. II, Toulouse 1879, 577; Marcel Fournier, *Les statuts et privilèges des universités françaises depuis leur fondation jusqu'en 1789*, t. I, Paris 1890, 660 n. 701. - Le nom Aimeri ou Aymeri est très fréquent en Languedoc; cf. *Histoire gén. de Languedoc*, t. IX, index.

³ Cf. H. Ch. Scheeben, *Die Tabulae Ludwigs von Valladolid im Chor der Predigerbrüder von St. Jacob in Paris*, Archiv. FF. Praed. I (1931) 262 n. 70; Quéatif-Échard, *Scriptores O. P.*, I, 588. - Albert de Castello et à sa suite Antoine de Sienne lui donnent par erreur le nom «Bernard Arnaud»; cf. R. Creytens, *Les écrivains dominicains dans la Chronique d'Albert de Castello (1516)*, Archiv. FF. Praed. 30 (1960) 275; Antonius Senensis Lusitanus, *Bibliotheca ordinis fratrum Praedicatorum*, Parisius 1585, 53.

⁴ Cf. note 2.

⁵ Au moyen âge les frères Prêcheurs occupèrent souvent la chaire de théologie dans les Églises métropolitaines; cf. P. Mandonnet, art. *Frères Prêcheurs*, dans le *Dictionnaire de théologie catholique*, t. VI, 868.

⁶ Arnaud Bernard dit en effet dans le premier chapitre de son commentaire sur l'Apocalypse (Toulouse, Bibl. municip. 57) qu'il était déjà 6 ans professeur à l'école cathédrale de Toulouse quand il commença, en 1379, la rédaction de ce travail: «Cum enim in sex annis ultime preteritis, ego frater Arnaldus Bernardi ordinis predicatorum... libros quatuor evangeliorum simul exponendo in scholis venerabilium virorum et dominorum nostrorum, dominorum canonicorum ecclesie cathedralis Sancti Stephani Tholosane secundum meum modicum ingenium exposuerim, inde est quod de mandato expresso Rev.mi in Christo patris et domini mei singularissimi, domini Iohannis divina gratia patriarche Alexandrini et administratoris ecclesie Tholosane perpetui, isto presenti anno qui est millesimus trecentessimus septuagesimus nonus quo anno et tempore maxime inundant aque tribulationum tam in ecclesia quam in toto terrarum orbe». - Arnaud ne figure pas parmi les professeurs de l'université de Toulouse qui, au 19 décembre 1366 édictèrent avec le chancelier Aymelius de Lautric les statuts de la faculté de théologie; cf. Fournier, *Les statuts et privilèges*, I, 611; *Histoire gén. de Languedoc*, t. VII, P. II, 557.

encore en 1378⁷, 1379⁸ et 1380⁹ avec le titre de « maître régent » du Studium de Toulouse. Il avait conquis ses grades de maître en théologie à l'université de Paris à une date que nous ne saurions préciser¹⁰. Quelques années plus tard il abandonna sa carrière de professeur pour accéder au provincialat de la province de Toulouse¹¹. Maître Arnaud occupa certainement cette charge dès avant le 18 août 1387; à cette date, en effet, Clément VII lui donne déjà le titre de « provincial » dans la bulle d'institution d'Arnaud comme inquisiteur des schismatiques dans les provinces ecclésiastiques de Toulouse, Bordeaux, Auch et Béziers¹². Il prit probablement la succession d'Étienne Lacombe qui finit, semble-t-il, son mandat de provincial vers la fin de 1383¹³. Nous ignorons tout de son activité pendant son gouvernement de la province. Nous ne connaissons pas non plus la date à laquelle il abandonna la charge de provincial. Dans l'état actuel de nos connaissances nous pouvons seulement affirmer qu'il n'était plus provincial en 1397, date à laquelle Pierre Audibert gouverna déjà en cette qualité la province de Toulouse¹⁴.

Pendant sa carrière professorale à l'Église cathédrale de Toulouse, maître Arnaud se fit remarquer surtout par ses commentaires sur l'Écriture Sainte. Louis de Valladolid, bibliographe dominicain du commencement du xv^e siècle, connaît le titre de deux de ces ouvrages: « Frater Arnaldus Bernardi Tholosanus, scripsit solemnem postillam super Apocalypsim, et fecit sermones et lecturam super septem psal-

⁷ Il figure avec ce titre dans le *Rotulus* adressé en 1378 au pape Clément VII par l'université de Toulouse: « Magister Arnaldus Bernardi, magister et professor in sacra pagina, ord. Predicatorum, regens in ecclesia Tholosana »; cf. Fournier, *Les statuts et privilèges*, I, 631; H. Denifle, *Die Universitäten des Mittelalters bis 1400*, vol. I, Berlin 1885, 338.

⁸ Cf. note 6.

⁹ Cf. note 2.

¹⁰ Arnaud Bernard s'appelle dans le commentaire sur l'Apocalypse: « humillimus frater Arnaldus Bernardi, inter Parisienses theologicæ facultatis professores minimus »; cf. *Cat. gén. des manuscrits... Départ.*, t. VII, 26-7. Son nom ne figure pas dans: H. Denifle-Aem. Chatelain, *Chartularium universitatis Parisiensis*, t. III (1350-1394), Paris 1894.

¹¹ G. G. Meersseman, *Études sur l'ordre des frères Prêcheurs au début du Grand Schisme*, *Archiv. FF. Praed.* 25 (1955) 234-38.

¹² Meersseman, *Études*, 256; K. Eubel, *Die avignonesische Obediens der Mendikantenorden*, Paderborn 1900, 60.

¹³ Meersseman, *Études*, 233.

¹⁴ Meersseman, *Études*, 239.

mos penitenciales »¹⁵. Le premier écrit date de 1379 et est dédié à Jean de Cardaillac, patriarche d'Alexandrie et administrateur du diocèse de Toulouse¹⁶. Il est conservé à la bibliothèque municipale de Toulouse, ms. 57. Le second, le commentaire des sept psaumes pénitenciaux, semble perdu¹⁷. À côté de ces ouvrages, Quétif-Échard font encore état de quelques autres écrits qu'ils ont trouvé signalés chez Nicolas Bertrand, historien de Toulouse (s. xvi^e): un commentaire sur quelques psaumes, un commentaire sur l'office des défunts et plusieurs sermons pour les clercs¹⁸. L'authenticité de ces derniers ouvrages n'est garantie ni par les œuvres de nos bibliographes dominicains, ni par les inventaires des manuscrits actuellement existants ou perdus.

Les bibliographes n'ont pas connu son commentaire sur les quatre Évangiles, écrit, d'après son propre témoignage, entre 1373-1379¹⁹. Ils n'ont pas non plus connu son commentaire sur la Règle de S. Augustin, ce qui étonne davantage, car cet ouvrage est certainement authentique et compte parmi les plus importantes productions de maître Arnaud. On le verra tout à l'heure.

I. LE COMMENTAIRE SUR LA RÈGLE DE S. AUGUSTIN

A) *Description de l'ouvrage*

Le commentaire sur la Règle de S. Augustin d'Arnaud Bernard est conservé dans le ms. Madrid, Bibl. Nac. 107 ff. 173-215 (parch., s. xiv-xv)²⁰. C'est le seul exemplaire du traité qui nous est parvenu.

¹⁵ Scheeben, *Die Tabulae*, 262 n. 70. - L'éditeur écrit par erreur « psalmos principales » pour « psalmos penitenciales ».

¹⁶ Voir note 6; G. Mollat, Jean de Cardaillac, un prélat réformateur du clergé au XIV^e siècle, *Revue d'histoire ecclésiastique* 48 (1953) 78; C. E. Smith, *The university of Toulouse in the middle ages*, Milwaukee-Wisconsin 1958, 124.

¹⁷ J. J. Percin (*Monumenta conventus Tolosani*, Tolosae 1693, 71), après avoir signalé les deux ouvrages, écrit: « cuius opera manuscripta asservantur Venetiis ». Nous n'avons pas trouvé la moindre trace de ces œuvres dans les bibliothèques vénitiennes ni dans les anciens inventaires de Berardelli et de Tomasini; cf. Quétif-Échard, *Scriptores O. P.*, I, 589.

¹⁸ *Scriptores O. P.*, I, 589; Fr. Stegmüller, *Repertorium biblicum Medii Aevi*, t. II, Matriti 1950, 131-2.

¹⁹ Voir note 6.

²⁰ *Inventario general de manuscritos de la Biblioteca Nacional*, t. I, Madrid 1953, 99. - Le manuscrit comprend, outre notre traité, le commentaire sur la Règle de S. Augustin d'Humbert de Romans (ff. 1-158^v), le texte de la Règle (ff. 158^v-

Peut-être est-ce aussi la seule copie qui en ait jamais été faite²¹, ce qui expliquerait en partie pourquoi les bibliographes et les commentateurs postérieurs de la Règle n'en font nulle mention dans leurs ouvrages. Le texte du traité dans le manuscrit de Madrid n'est pas très soigné; il a été copié en toute hâte — peut-être sur l'original qui se trouvait chez les chanoines de Saint-Étienne de Toulouse — et par quelqu'un qui n'a pas toujours bien compris le texte de l'auteur. Le manuscrit de Madrid provient probablement de la bibliothèque des chanoines de Toulouse, dispersée vers la moitié du XVII^e siècle²².

Voici comment se présente l'ouvrage:

Titre (f. 173^r): Incipit manuale professorum regule beatissimi patris Augustini episcopi duas partes in se continens, editum per egregium sacre pagine professorem alme universitatis venerabilis studii tholosani, fratrem Arnaldum Bernardi sacri ordinis predicatorum. Et prime partis huius operis incipit prefatio sive epistola prohemialis petitionem questionis, que in toto isto opere tractatur, subiciens.

Prolog. (f. 173^r): *Inc.*: Dominis venerabilibus et eximia laude in Christo predicandis patribus.

Comment. Pars I (f. 173^r): *Inc.*: Licet enim venerabilis pater frater Humbertus. *Pars II* (f. 192^v): *Inc.*: Quoniam autem intelligere et scire contingit.

Fin du Comment. (f. 215^r): ne quem nunc tranquillum despicit, iratum postmodum evadere nequaquam possit. — Explicit expositio regule beati Augustini episcopi et confessoris doctoris sancte matris ecclesie, quam expositionem edidit egregius sacre pagine professor reverendus magister Arnaldus Bernardi ordinis fratrum predicatorum et regens in scolis theologie metropolitane ecclesie tholosane.

L'ouvrage, dans le ms. de Madrid, ne se termina originairement pas par les mots « nequaquam possit ». Quelqu'un, après avoir gratté le texte des cinq dernières lignes du traité, a écrit le colophon, ci-dessus rapporté, au-dessus du texte. Seuls les derniers mots de l'ancien texte sont encore lisibles: « ad gloriam paradisi, amen ». Le fait que le colophon est une addition postérieure ne peut pas mettre en doute l'attri-

160), le « Liber dialogorum ad Orosium » de S. Augustin (ff. 161- 171^v) et à la fin quelques notes sur les pouvoirs des prévôts (ff. 215^v-216^v).

²¹ Il ne semble pas que les dominicains de Toulouse ait possédé un exemplaire du traité; il ne figure pas en tout cas dans le catalogue de la bibliothèque compilé au XVII^e siècle. Le commentaire sur l'Apocalypse, par contre, y est expressément mentionné; cf. Catalogue gén. des manuscrits... Départ., t. VII, p. XLIV-XLVII.

²² Catalogue gén... Départ., t. VII, p. XV.

bution de l'ouvrage à Arnaud Bernard. Le témoignage n'en reste pas moins ancien et garde donc sa valeur. La paternité de l'écrit est d'ailleurs suffisamment garantie par le titre de l'ouvrage.

B) *Origine, destinataires et date de composition du Commentaire.*

Au sujet de l'origine, des destinataires et de la date de composition de son ouvrage, maître Arnaud donne dans le prologue les renseignements suivants :

« Dominis venerabilibus et eximia laude in Christo predicandis patribus, domino Iacobo de Villanova, digno Dei providentia preposito in ecclesia tholosana, et ceteris concanonice ibidem sub regula beati Augustini Deo militantibus, quidam in ordine predicatorum minimus et in eadem ecclesia, vestri patientia, sacre theologie lector indignus, presentis vite in Christo Jhesu placitam sanctitatem et future sempiternam felicitatem.

Cum multa et varia scienda nesciantur a multis aut sciendi incuria vel discendi desidria aut verecundia inquirendi quantum a viris religiosis fugienda sint hec, quamquam sequenda sit veteris sententie illa auctoritas que nullam ad addiscendum habundare credit etatem, ymo quam crebro contingat plerisque et cunctis pene sapientibus in rebus dubiis, alieno se plus quam proprio credere iudicio, eosque qui aliorum ambigua facile elucidant, in suis scrupulosius hesitare, satis ex vostra petitione seu inquisitione perpendi. Petit enim a me scripto breviter ac dilucide vobis exponi apostolica illa et canonica institutio quam in regula perstringit beatissimus Augustinus: *quomodo et quantum suos obliget professores*. Dubitant enim quidam an omnia et singula que continentur in regula habeant vim precepti ac consequenter criminaliter peccet sive mortaliter professor regule quandocumque facit aliquid contra regulam, vel sint potius simplices monitiones tantum sive consilia, ita ut nulli eorum excisiosa sit seu mortalis prevaricatio, vel quedam habenda sint in ipsa pro consiliis, quedam pro preceptis sive imperiis deputanda. Et si hoc ultimum a me detur, tunc demum distingui per me precepta a simplicibus monitis, et monitiones ab imperiis, discretis indiciis et perspectis rationibus flagitatis, non quidem quod levia monita parum ducatis infringere, sed quod principalia iussa que sunt ad mortalem culpam obligantia, velitis cautius custodire (f. 173^r) ».

Notre dominicain entreprit donc son travail à la demande des chanoines de l'Église cathédrale de Toulouse et de leur prévôt Jacques de Villeneuve. Ce dernier était à la tête de la communauté de 1362 à 1375²³.

²³ Cf. Jules de Lahondès, Toulouse chrétienne, L'Église Saint-Étienne, cathédrale de Toulouse, Toulouse 1890. - L'auteur publie en appendice la liste des pré-

C'est donc dans cet intervalle que maître Arnaud rédigea son travail. Le prologue dit ensuite que maître Arnaud était à ce moment lecteur de théologie à la dite école cathédrale de Toulouse. Mais cette donnée ne permet pas de préciser beaucoup la date de composition de l'écrit. Nous ignorons en effet en quelle année notre dominicain y commença son enseignement. Le fait que maître Arnaud ne figure pas dans un acte de 1366 parmi les professeurs du Studium de Toulouse incline à croire qu'il n'y enseignait pas encore en cette dernière année ²⁴. D'autre part, le Commentaire lui-même n'offre aucun élément historique qui permette de circonscrire à une époque plus précise l'initiative de maître Arnaud. Les faits qu'il relate, les abus qu'il décrit demeurent dans le vague et peuvent se situer dans n'importe quel milieu de chanoines ou de religieux de la seconde moitié du XIV^e siècle. Disons donc, jusqu'à plus ample information, que le commentaire de maître Arnaud a vu le jour au plus tard en 1375.

La nature de la demande est clairement indiquée dans le prologue: les chanoines veulent savoir ce à quoi ils se sont engagés en adoptant la Règle de S. Augustin comme norme de leur vie religieuse. Ce n'était pas la première fois que des chanoines, voire toute sorte de religieux placés sous la Règle de S. Augustin, se posaient la question. Celle-ci était déjà actuelle au XIII^e siècle, aux temps d'Humbert de Romans ²⁵. Les solutions qu'on avait données au problème n'avaient donc manifestement pas satisfait les intéressés. Elles étaient ou bien trop radicales et donc difficilement admissibles, ou bien trop vagues pour être d'une utilité pratique. Voici en quoi elles consistaient.

La Règle, disaient les tenants d'une première théorie, est une collection de « préceptes » proprement dits qui obligent, à ce titre, sous péché grave. S. Augustin le dit en termes exprès au commencement

vôts de la cathédrale, dont ceux du XIV^e siècle portent les noms suivants: Hispanus de Saishis (1299-1302), Garcias Arnaud de Garleux (1303-1312), Gaillard de Loberson (1313-1340), Roger de Noër (1340-1352), Centulle d'Astarac (1354-1361). — Jacques de Villeneuve (1362-1375), Jean de Castillac (1375), Gilbert de l'Étrange (1378-1387), Aldebert de Sade (1387-1396), Vital de Castelmaure (1398-1401). Sur Jacques de Villeneuve et son activité pendant les années 1369-71, voir Fournier, Les statuts et privilèges, I, 623; Histoire gén. de Languedoc, t. VII, 573-4, 576-7; voir aussi, t. VII, 555.

²⁴ Voir note 6.

²⁵ Cf. B. Humberti de Romanis, Opera de vita regulari, ed. J. J. Berthier, I, Romae 1888, 62 ss. (commentaire du verset de la Règle: Haec igitur sunt quae ut observetis praecipimus, in monasterio constituti).

de sa Règle: « Haec sunt quae ut observetis *praecipimus* ». Tout ce qui suit doit donc être considéré comme gravement obligatoire.

Le document augustinien, ripostaient les défenseurs de la seconde théorie, n'oblige pas toujours sous péché grave; il contient quelques préceptes, mais aussi et surtout beaucoup de conseils ou de directives ascétiques qui n'obligent nullement sous péché mortel. Le Saint Docteur n'a pas eu l'intention d'imposer tout ce qu'il prescrit sous péché mortel; il emploie le vocable « *praecipere* » à la manière du Seigneur dans l'Évangile, tantôt pour exprimer un précepte proprement dit, tantôt pour formuler un simple conseil. La droite raison, illuminée par le Saint-Esprit, et la doctrine des sages permettent de discerner facilement ce que S. Augustin entend imposer soit sous précepte, soit sous forme d'exhortation ²⁶.

Jusqu'aux dernières années du XIII^e siècle il n'existait, semble-t-il, que peu de partisans de la première théorie. La grande majorité des écrivains et des docteurs suivaient la seconde qui était celle patronnée par Humbert de Romans, Albert le Grand, S. Thomas d'Aquin. Il n'en fut plus ainsi à la fin du siècle et au commencement du siècle suivant. En 1281, le « *Doctor sollemnis* » de l'université de Paris, Henri de Gand, défendit dans une « *Question disputée* » que toute infraction à la Règle de S. Augustin constituait un péché grave en vertu du précepte général placé en tête de la Règle. La prise de position du Docteur ne tarda pas à susciter un vif émoi chez beaucoup de chanoines et de religieux. Aussi longtemps que la théorie « toute la Règle = précepte », n'avait que des défenseurs anonymes et sans prestige doctrinal, il n'était pas difficile d'adopter en conscience une solution contraire. Mais une fois patronnée par un maître parisien de la taille d'un Henri de Gand, était-il encore prudent de ne pas tenir compte de cette opinion? Ce qui aggravait encore le malaise, c'est que le maître parisien ne demeura pas seul, mais réussit à gagner à ses théories plus d'un professeur d'université. C'était le cas à Oxford où les maîtres de l'université commencèrent à enseigner la même doctrine. Dès lors les chanoines de la ville ne savaient que penser, jusqu'à ce que Nicolas Trevet, disciple sur ce point d'Humbert de Romans et de S. Thomas, vint rasséréner leurs consciences par son commentaire sur la Règle ²⁷. Ailleurs

²⁶ Cf. Humbert de Romans, *Opera*, I, 64-5.

²⁷ R. Creytens, *Les Commentateurs dominicains de la Règle de S. Augustin du XIII^e au XVI^e siècle. II. Les commentateurs du XIV^e siècle. A.) Nicolas Trevet*, *Archiv. FF. Praed.* 34 (1964) 107-153.

la doctrine eut moins de résonance, faute de docteurs qui la voulaient propager. Elle pénétra cependant, bien que lentement, dans plus d'une communauté religieuse non sans y créer un certain malaise moral. Vers le troisième quart du *xiv^e* siècle la théorie s'infiltra chez les chanoines de la Cathédrale de Toulouse et les mit devant l'alternative suivante: La Règle oblige-t-elle entièrement sous péché mortel, oui ou non? Comme ailleurs, la question finit par jeter ici aussi le trouble dans pas mal de consciences timorées. Plusieurs chanoines commencèrent à douter de l'exactitude de la doctrine traditionnelle, de celle notamment d'Humbert de Romans et de S. Thomas, qui leur avait servi de guide dans leur conduite morale, et à s'interroger sur le bien-fondé de celle de Henri de Gand. Étant donné la gravité de la question, on ne pouvait pas la laisser en suspens: il fallait la trancher dans l'un ou l'autre sens. Qui mieux que maître Arnaud pouvait s'acquitter de cette tâche? Le prévôt s'adressa donc à leur professeur de théologie, lequel s'empressa de leur donner satisfaction. Il écrivait un traité où il établirait, avec des arguments irrécusables, le degré d'obligation de la Règle en général et de chacune de ses prescriptions en particulier.

Conformément à ce projet, Arnaud Bernard divisa son travail en deux parties. Dans la première il exposa et expliqua les principes qui devaient présider à la détermination du caractère obligatoire des prescriptions augustinienes en général; dans la seconde c. à. d. dans le commentaire proprement dit de la Règle, il appliqua ces principes à chacune des prescriptions en particulier ²⁸.

²⁸ Arnaud Bernard écrit dans l'introduction de son ouvrage (ff. 173^{r-v}): «*Licet enim venerabilis pater frater Humbertus condam magister ordinis predicatorum in expositione regule, et dominus frater Albertus doctor suo tempore celeberrimus, ac demum sanctus Thomas, huius regule et ordinis eiusdem irreprehensibiles emulatores in suis scriptis decimum relinquerint quod non intendebat beatus Augustinus omnia ponere sub precepto sed solum aliqua; quia tamen nullus eorum aut alius quicumque scitur ad hoc stilum vertisse ut seorsum ista ab illis distingueret, vel certas regulas prescriberet per quas unicuique in promptu occurreret, que sunt quorum transgressio ad levem culpam obliget que [ad] gravem, et iterumque post istos alii solempnes doctores scripserunt contraria in premissis, idcirco non otiosa sed devota, non superflua sed necessaria debet hec inquisitio reputari*».

II. PREMIÈRE PARTIE OU PARTIE DOCTRINALE DE L'OUVRAGE (ff. 173^r-192^v)

1. *La grande question que maître Arnaud se propose de résoudre dans la première partie de son ouvrage est celle soulevée par Henri de Gand, à savoir :*

« An omnia iussa regule sint tenenda necessario a professoribus ut precepta, vel nulla, aut aliqua solum ». Voici la réponse telle que l'auteur la formule à la fin de sa dissertation (f. 192^r):

« Ostensum est omnia que in regula continentur, esse:

1) vel de spiritualibus sive interioribus virtutum actibus ad salutem necessariis,

2) vel de observantiis illis exterioribus paupertatis, obedientie, continentie, ad quas omnes religiosi obligantur ex voto professionis.

Et hec duo genera mandatorum numquam possunt ex causa aliqua immutari, nec sine gravi et mortali peccato etiam violari.

3) Alia occurrunt regule iussa que sunt de quibusdam spiritualibus et actibus virtutum, non necessariarum quidem ad salutem, sed provenientium ex superhabundantia caritatis.

4) Et quarto sunt quedam alia de quibusdam observantiis corporalibus que non cadunt sub voto professionis, licet ad votorum illorum trium observantiam ordinantur.

Et ista alia duo genera (3 § 4) non obligant ad culpam mortalem si ea transgrediamur, nisi in casu. Nam primum genus obligaret propter contemptum, si minime scilicet observaretur contra spirituales profectum. Sunt igitur aliqua consilia, et in evangelio et in regula, que sine omni peccato possunt pretermitti, dum tamen deest contemptus meliora agendi.

Secundum vero genus, si violetur, obligat ad peccatum mortale in duobus casibus et [non] aliter. Primus est propter preceptum; secundus propter contemptum. Sine precepto autem et contemptu, transgressio vel omissio talium obligat ad veniale peccatum, quia, sicut dictum est, sunt dispositiones ad principalia vota. In quantum igitur talium transgressio vel omissio impedit ea quibus homo disponitur ad observandum illa vota principalia, in tantum potest esse veniale peccatum. In aliqua tamen religione dicuntur obligare ex genere solum ad aliquam penam taxatam ».

La solution proposée par Arnaud Bernard n'apporte, en apparence, rien de neuf. Elle reproduit semble-t-il l'enseignement de S. Thomas (II. II, q. 186, a. 9) que la plupart des écrivains et des docteurs avaient adopté. En fait, elle cache, sous une terminologie traditionnelle, une doctrine qui s'écarte notablement de celle de S. Thomas et de son

École relative à l'obligation grave attachée aux prescriptions, imposées par précepte. Selon le Docteur Angélique et les théologiens en général, les prescriptions de la quatrième catégorie, c. à. d. les statuts proprements dits ou « *mandata facticia* » de toute Règle religieuse obligent sous péché grave quand ils sont imposés sous « précepte », soit par la Règle, soit par le supérieur²⁹.

Maître Arnaud n'accepta pas cette doctrine, pour deux motifs. D'abord parce qu'elle ne résoud pas le problème soulevé par Henri de Gand. Celui-ci affirmait, en effet, que toutes les prescriptions de la Règle obligent sous péché mortel parce qu'elles sont imposées par un « *praeceptum regulae* ». Ce *praeceptum* était clairement formulé au début de la Règle par les mots: « *Haec sunt quae ut observetis praecipimus* ». Il n'y avait donc pas moyen de se dérober aux conclusions du Docteur Gantois. Les Commentateurs, tels Humbert de Romans³⁰, Nicolas Trevet³¹, Jean Dominici³², objectaient que le « précepte de

²⁹ II. II, q. 186 a. 9: « *Votum autem professionis respicit principaliter tria praedicta, scil. paupertatem, continentiam et oboedientiam; alia vero omnia ad haec ordinantur, et ideo transgressio horum trium obligat ad mortale. Aliorum autem transgressio non obligat ad mortale, nisi propter contemptum regulae, quia hoc directe contrariaretur professioni per quam aliquis vovit regularem vitam, vel propter praeceptum sive oretenus a praelato factum, sive in regula expressum, quia hoc esset contra oboedientiae votum* ».

³⁰ Opera de vita regulari, I, 64-5.

³¹ Archiv. FF. Praed. 34 (1964) 114-16.

³² Jean Dominici de Florence (1357-1419) écrit dans son traité « *De proprio* » (Florence, Bibl. Naz. C. 9. 1121 ff. 20^{r-v}): « *Dico ergo primo quod regula obligat ex se et hoc ad totum vel ad partem. Ad totum quidem quando tota cadit sub precepto sicut determinatum est per plures pontifices de regula beati Francisci... Hoc idem nonnulli senserunt de regula beati Augustini propter illud quod premittitur in sui exordio: Hec igitur sunt quae ut observetis precipimus in monasterio constituti. Illud enim « precipimus », quia cuncta preceedit, super totum cadit et totum statuit sub precepto. Durus est hic sermo, formidabilis bonis, discipulis autem dam-nabilis, et tamen de vi vocis verisimilis. Aliis autem mitius placet, scilicet quod non tota cadat sub precepto sed quedam eius, ita ut li « precipimus », aut refertur super hiis quae principaliter ad tria essentialia spectant, aut equipollet huic dictioni: ordinamus sive statuimus. Habent autem isti nichilominus ad intellectum hunc concordias suas. Quia vero scriptum est quod inter pares sententias mitior vincat, huic secunde determinationi assentio, sicque esse desidero; et quod nimis miseri volunt, hoc facile credunt. Dicatur ergo quod regula beati Augustini, quam profitentur ipsi fratres predicatorum, partim est sub precepto, partim est sub consilio. Prime partis transgressio voluntaria facit mortale, sed partis secunde alit veniale ut precise reprehensibile et penale, nisi fiat per contemptum, quia de sui natura omne veniale facit mortale sicut determinatur in c. (3) 25 Dist. § Criminis, in glosa. - Ad horum*

la Règle » s'appliquait, non pas aux statuts proprement dits de la Règle ou aux « *mandata facticia* »³³, mais seulement aux prescriptions d'origine divine et ecclésiastique, puis aussi à celles qui regardaient l'observance des trois vœux. Mais de quel droit pouvaient-ils donner une interprétation authentique d'un document ecclésiastique, tel la Règle de S. Augustin ? Leur interprétation n'avait que la valeur d'une « opinion » qu'on était libre d'accepter ou de rejeter, selon le degré de probabilité qu'on attachait aux arguments³⁴. Ces arguments n'avaient pour les disciples de Henri de Gand que peu de valeur, de même pour certains chanoines et religieux du siècle suivant. C'est pourquoi le problème du caractère préceptif de toute la Règle se posait toujours

evidentiam est sciendum quod in hac regula aliqua supponuntur quasi necessaria, principalia vel substantialia; aliqua apponuntur velut media aut declaratoria et aliqua disponuntur sicut auxiliatoria aut iuvatoria. Que supponuntur sunt omnia precepta divina et ecclesie et tria vota principalia religioni principaliter annexa, et ista obligant ad mortale ».

³³ C'est le terme qu'emploie maître Arnaud pour désigner les statuts proprement dits de la Règle : « Que per se aut propter se de necessitate salutis non sunt, aut divina institutione aut propria cuiusque professione fixa non sunt, ab antiquis mandata facticia dicebantur (f. 187^v) » ; « Contenta in regula, que nec sunt de substantia religionis nec de iure divino, talia enim dicenda sunt proprie regule instituta (f. 180^v) ». - Parmi ces *mandata facticia* il fallait compter p. ex. les prescriptions suivantes (f. 183^v) : Codices certa hora singulis diebus petantur, extra horam qui petierit, non accipiat; Cum acceditis ad mensam donec inde surgatis, quod vobis secundum consuetudinem legitur, sine tumultu et contentione audite; Orationibus instate horis et temporibus constitutis; (f. 187^v) : Quando proceditis, simul state; cum veneritis quo itis, simul state; etc. etc.

³⁴ Le problème n'existait plus, au moins pour les dominicains, à partir de 1518. En cette année, l'Ordre déclara officiellement que les statuts proprement dits de la Règle n'obligent pas sous précepte : « Preceptum autem in regula nostra nullum nisi quod de natura sua est, ratione trium votorum vel divine aut ecclesiastice legis, contineri volumus et declaramus » ; cf. Monum. ord. fr. Praed. hist. IX, 96, 127, 159 (chap. gén. de Gênes 1513, de Naples 1515, de Rome 1518). - De quel droit ? L'interprétation authentique de la Règle n'était-elle pas réservée au Saint-Siège ? On ne pouvait pas se baser sur le privilège « Considerantes » du 14 décembre 1509 par lequel Jules II avait accordé au maître général Cajetan et à ses successeurs le pouvoir de trancher « auctoritate Apostolica » tout doute relatif à l'interprétation des Constitutions, des indultes et des privilèges pontificaux, parce que le dit privilège ne faisait pas mention de la Règle ; cf. Bullarium O. P., IV, 262. Il se peut que les pères capitulaires aient soumis leur déclaration à l'approbation du Pape, car il est dit dans les actes du chapitre général de 1513 : « Et si aliquid forte est quod potestatem ordinis excederet, a sede apostolica facile potestatem habebit generale capitulum, consentiente ordine; propter quod infrascriptas, quantum ex nostra pendet auctoritate, inchoamus » ; cf. Monum. ord. fr. Praed. hist. IX, 96.

à nouveau et continuait à troubler les consciences des religieux placés sous la Règle de S. Augustin.

Maître Arnaud se sépara ensuite de S. Thomas et de ses disciples, parce que leur doctrine sur le double objet du vœu d'obéissance ne lui semblait pas tout à fait conforme au caractère propre de la profession dominicaine. En quoi consiste en effet cette profession? Voici la réponse: Dans l'Ordre, personne ne promet d'observer la Règle et les Constitutions, mais *d'obéir au prélat* selon la Règle et les Constitutions³⁵. L'objet du vœu d'obéissance est tout précepte conforme à la teneur de la Règle et des Constitutions *imposé comme tel par le supérieur*, soit oralement soit par écrit. Les préceptes de la Règle ne tombent donc pas formellement sous le vœu d'obéissance, car le religieux ne promet pas d'obéir à S. Augustin ou à sa Règle. Ces préceptes de la Règle constituent par contre la matière du vœu, les limites du pouvoir impératif du supérieur³⁶. Par conséquent, les statuts imposés sous précepte dans la Règle n'obligent et ne peuvent obliger sous péché mortel que dans le cas où le supérieur *ajoute* son propre précepte à celui exprimé dans la Règle.

Maître Arnaud expose cette doctrine en plusieurs endroits. Voici quelques textes significatifs: 1) (f. 182^v): « Nemo cum proficitur promittit servare regulam, sed vivere seu obedire superiori secundum regulam, nec promittitur obedientia Augustino sive regule, sed prelato »; 2) (f. 180^r): « Ea que sunt in regula ut precepta non obligant sic profitentem, nisi quatenus ei a prelato traduntur preceptorie vel inhibitorie. Talis autem sic vovendo non promisit servare ea que sunt in regula, etiam preceptorie vel prohibitorie expressa, nisi secundum modum quo ei a prelato traduntur. Promisit enim, ut sepe dixi, obedientiam non regule sed prelato »³⁷.

³⁵ D'après la formule de profession (Constitutiones O. P., Dist. I, c. 15): « Ego N. facio professionem et promitto obedientiam Deo et beate Marie et beato Dominico et tibi N. magistro ordinis fratrum predicatorum et successoribus tuis secundum regulam beati Augustini et institutiones ordinis fratrum predicatorum, quod ero obediens tibi tuisque successoribus usque ad mortem »; cf. G. R. Galbraith, *The Constitution of the Dominican Order*, Manchester 1925, 217; Archiv. FF. Praed. 18 (1948) 41.

³⁶ Fol. 179^r: « Ea que sunt in regula non sunt aliud nisi leges quedam secundum quas limitatur potestas precipiendi ».

³⁷ Voir aussi f. 179^r: « Modus (professionis) communis est quo promittitur obedientia prelato secundum regulam; idcirco ex vi istius obligationis sive promissionis non obligatur aliquis ad contenta qualiacumque in regula qualitercumque sint in ipsa expressa sive per modum precepti sive per modum consilii, sed est obligatus

Maître Arnaud se sépare donc de la doctrine de S. Thomas, d'après laquelle tout religieux doit obéir aux « *precepta legis* » aussi bien qu'aux « *precepta ab homine lata* ». Arnaud le sait et le confesse ouvertement³⁸. Mais l'autorité du Docteur Angélique ne le gêne pas; il rapporte sans critique l'opinion de son Maître, mais y oppose aussitôt la sienne.

La doctrine d'Arnaud Bernard ne pouvait naturellement que plaire aux chanoines et religieux, anxieux au sujet de la solution à donner au problème de l'obligation de la Règle; elle pouvait vraiment tranquilliser leur conscience, car elle écartait tout simplement le problème. Qu'importait-il que toutes ou une partie seulement des prescriptions fussent imposées sous forme de précepte? Il ne pouvait y avoir question d'obligation grave qu'au moment où le supérieur en exigeait l'observance par un précepte personnel. Maître Arnaud ne se lassait de le répéter: « *Cum igitur ea que sunt in regula non veniant ad subditum nisi mediante prelato, [subditus] non tenetur ad illa nisi secundum modum quo ei a prelato traduntur. Et sic parum refert quantum ad subditum utrum omnia que sunt in regula sint precepta, vel nulla vel aliqua, quia sive sic sive aliter, solum taliter subditus obedire ex vi professionis sue tenetur ut prelato precipienti quecumque, etiam si sit in se simplex monitio, obedire deberet ex obligationis necessitate; non precipienti autem sed monenti, obediunt ex honestate. Qualiacumque igitur sint in regula sive consilia sive precepta, non obligamur eis ut sunt in regula, cum non profiteamur regulam, sed secundum regulam obedire prelato qui potest ea tradere ut iudicaverit* » (f. 182^v).

2. *Objections contre la théorie*

Maître Arnaud n'était pas l'inventeur de cette doctrine, ni le seul auteur qui la défendît au xiv^e siècle³⁹. Il en existait déjà, à en croire

prelato in hiis que sunt secundum regulam, secundum quod prelatus dicet ei. Promisit enim ea servare non absolute, sed secundum quod a prelato sibi dicitur... Et ideo si prelatus suo tali subdito tradat ea que sunt in regula sub precepto, tunc sunt ei precepta, si sub monitione, tunc sunt ei monitiones. Sic enim promisit obedientiam, et quod obediret non regule sed prelato secundum regulam ».

³⁸ Fol. 184^r: « *Horum autem transgressio (c. à. d. des statuts proprement dits) non obligat ad mortale nisi in duobus casibus, scilicet propter contemptum regule qui directe contrariatur professioni per quam regularem vitam promisimus; item secundo propter preceptum, sive oretenus a prelato factum, sive etiam ut sanctus Thomas sentit in regula expressum, nulla dispensatione prelati interveniente* ».

³⁹ L'augustin Jourdain de Saxe écrit dans son « *Liber Vitasfratrum* » (1357): « *Ideo dicunt alii quod illi qui profitentur sub hac forma: Facio professionem et*

Humbert de Romans, des promoteurs vers la moitié du XIII^e siècle⁴⁰. La théorie ne passa naturellement pas inaperçue et trouva aussitôt ses contradicteurs. Elle se maintint cependant en vigueur jusqu'aux temps d'Arnaud Bernard parce que les adversaires ne touchaient jamais, dans leurs réponses, le nœud de la question. Ils rejetaient la théorie « quia secundum hoc nullus mortaliter peccaret faciendo contra aliquid quod sit in regula nisi quando super mandata Augustini *adderetur* preceptum prelati, quod manifeste est falsum »⁴¹. L'objection ne gêna guère maître Arnaud qui répondit aussitôt: « Quando igitur dicimus quod vovens obedientiam secundum regulam non obligatur nisi quatenus ad ipsum pervenietur *mediante prelato*, intelligendum [est] istud de hiis contentis in regula que nec sunt de substantia religionis nec de iure divino. Talia enim dicenda sunt proprie *regule mandata*. Et de talibus dictum est quod qualitercumque exprimantur in regula non obligant ad mortem nisi propter contemptum regule vel *propter preceptum a prelato oretenus factum vel in scriptis expressum* » (f. 180^v).

Maître Arnaud avait raison; l'objection n'était pas *ad rem*. Il eût fallu montrer, pour abattre la théorie, que l'objet du vœu d'obéissance était aussi bien le précepte exprimé dans la Règle, que le précepte fait par le supérieur. Personne ne s'engagea à discuter la théorie sur ce plan, et pour cause. Cette discussion était sans utilité pratique pour la solution du problème en question, du moment qu'on n'acceptait pas, contrairement à Henri de Gand, que toutes les prescriptions de la Règle portent la marque du « *praeceptum regulae* ». Humbert de Romans et ses disciples affirment de même que les statuts proprement dits de la Règle ne tombent pas sous ce « *praeceptum regulae* », et ne peuvent par suite obliger gravement en conscience. Maître Arnaud arriva à la

promitto tibi praelato et successoribus tuis oboedientiam secundum Regulam sancti Augustini usque ad mortem, hi, inquam, ad nullum eorum quae sunt in Regula obligantur ex praecepto, nisi secundum quod praelatus indicet vel imponet eis. Unde si praelatus dicit huic: Praecipio tibi hoc vel illud de contentis in Regula, illa erunt sibi praecepta et non alia, quantumcumque legislator utatur verbo praecepti. Sic enim iste promittit oboedientiam, non quod oboediret Regulae sed praelato secundum Regulam, ita quod secundum istam viam ea quae sunt in Regula non apprehendunt istum subditum nisi mediante praelato. Sed hanc formam profitendi non habet Ordo noster »; cf. Jordani de Saxonia O. E. S. A., *Liber Vitasfratrum*, ed. R. Arbesmann-W. Hümpfner, New York 1943, 177.

⁴⁰ Opera de vita regulari, I, 63.

⁴¹ Fol. 180^v; c'est l'objection d'Humbert de Romans que maître Arnaud cite *ad litteram*; cf. Opera de vita regulari, I, 63.

même conclusion, mais par une autre voie: pour lui, les statuts proprement dits de la Règle n'obligent pas *sub gravi*, parce que tout en étant peut-être des « *praecepta regulae* », ils ne constituent pas des préceptes personnels du supérieur, les seuls préceptes qui obligent gravement en conscience.

3. Équivalence de la Règle et des Constitutions

Il n'y avait, comme on voit, pas de grands inconvénients à la théorie d'Arnaud Bernard aussi longtemps qu'on ne l'appliquait qu'à la Règle de S. Augustin. Mais le maître dominicain l'appliquait aussi aux Constitutions, ce qui était beaucoup plus grave. De fait, quand il expose sa doctrine, il ne distingue jamais entre Règle et Constitutions, mais les place sur le même plan. Quelques exemples:

« *Nec sufficit secundum aliquos ad hoc quod frangens silentium aut aliquid tale committens dicatur frangere votum obedientie, quia detur de hoc non faciendo preceptum in constitutionibus Ordinis sive [in] Regula, nisi detur etiam a prelato, cum nullus voverit regulam aut constitutiones, sed obedire prelato secundum constitutiones et regulam; et hac opinione ego in superioribus capitulis fui usus* » (f. 185^r); « *nullus tamen existimet quod religiosus teneatur prelato precipienti in omnibus obedire, sed solum in hiis que prelati secundum tenorem regule aut constitutionum precipere sibi voluerit* » (f. 185^v). De même à propos des différentes sortes de préceptes, il répète: « *Potest esse preceptio de illicitis et huic obedire est obedientia indiscreta. Item dantur precepta interdum solum secundum constitutiones et regulam, et talibus obedire est obedientia sufficiens. Et hanc omnis regularis exhibere tenetur. Tertia est obedientia dicta perfecta que obedit in omnibus licitis que non contrariantur dumtaxat hiis que continent constitutiones et regula. Hec est non necessitatis. Est tamen perfectionis cumulus in talibus obedire* » (f. 186^r).

Placées sur le même plan, les prescriptions de la Règle et celles des Constitutions obligent donc de la même façon, c. à. d. *sub gravi* quand elles sont imposées par un précepte personnel du supérieur, peu importe l'obligation de précepte que la Règle et les Constitutions y attachent. Il s'ensuit que les constitutions-préceptes n'obligent pas plus que les autres simples constitutions, qui n'expriment pas un commandement proprement dit.

Pareille doctrine avait de quoi choquer ses confrères qui, fidèles à la doctrine de S. Thomas, enseignaient unanimement que les « *praecepta legis* » et donc les constitutions avec précepte, obligeaient ex

se sous péché mortel sans autre intervention de quelque supérieur. Telles étaient p. ex. les constitutions: « Ne priores provinciales fratribus diffinitoribus vel fratres diffinitores prioribus provincialibus per suas diffinitiones preiudicium aliquod audeant generare »⁴², ou cette autre: « Ne quis causam depositionis magistri vel prioris provincialis vel eius excessum vel correctionem vel secretum capituli seu dissensiones diffinitorum vel fratrum, unde ordo noster possit turbari vel infamari, audeat scienter extraneis publicare »⁴³; celles-ci étaient explicitement imposées sous précepte formel dans les Constitutions⁴⁴. Maître Arnaud ne semble pas s'être rendu compte de la gravité de ses affirmations. Il expose et défend sa thèse en toute sérénité sans soupçonner les difficultés auxquelles elle donnait lieu. Il ne répond donc pas non plus aux objections que les adversaires auraient pu lui formuler au sujet de ce point de sa doctrine. Pour lui tout est clair: on promet, d'après la formule de profession, d'obéir, non pas aux préceptes de la Règle et des Constitutions, mais aux préceptes du supérieur, quand ceux-ci sont conformes à la teneur de la Règle et des Constitutions.

4. *La matière du précepte*

La question de l'obligation de la Règle — que maître Arnaud étendait aussi aux Constitutions — ne présentait donc pour notre dominicain aucune difficulté. C'était au fond un faux problème dont personne ne devait s'inquiéter: « Nullum igitur terreat recitata disputatio (Henrici de Gandavo), quia tota, ut dictum est, super falso fundatur » (f. 179^v). S'il y eut problème, c'était plutôt celui du pouvoir du supérieur de faire des préceptes. Le supérieur peut-il, sans formalité aucune, imposer quoi que ce soit à ses sujets? Maître Arnaud répond: le supérieur ne

⁴² Constit. O. P., Dist. II, c. 8; cf. Galbraith, *The Constitution*, 242; Archiv. FF. Praed. 18 (1948) 59.

⁴³ Constit. O. P., Dist. II, c. 8; cf. Galbraith, *The Constitution*, 241; Archiv. FF. Praed. 18 (1948) 58.

⁴⁴ Il y est dit en effet: 1) Statuimus autem et in virtute Spiritus Sancti et obedientie et sub interminatione anathematis prohibemus districte ne priores provinciales... audeant generare. Quod si facere attemptaverint, eadem distictione prohibemus ne in hoc aliquis presumat eis obedire; 2) In virtute Spiritus Sancti et obedientie precipimus firmiter observari ne quis causam depositionis... extraneis publicare. Si quis autem ex deliberatione contrafecerit, tamquam excommunicatus et scismaticus et destructor nostri ordinis habeatur et quousque satisfecerit a communione omnium sit penitus alienus et pene graviori culpe debite subiacebit.

peut commander que ce qui regarde l'observance de la Règle et des Constitutions. Aussi les moindres choses qui y sont prescrites? Sans doute, parce qu'on promet, sans restriction, d'obéir « selon la Règle et les Constitutions »: « Subditus obedire, ex vi professionis sue, tenetur prelato precipienti *quecumque* [contenta in regula], etiam si sit in se simplex monitio, obedire deberet ex obligationis necessitate » (f. 182^v). Et ailleurs:

« Ideo transgressio etiam illorum mandatorum constitutionum aut regule que nec sunt precepta iuris divini nec [de] observatione trium votorum, sed de aliquibus aliis corporalibus observantiis que ex se possent sine peccato omitti, erit crimen damnabile ratione precepti. Licet namque ipsa per se iniuncta operis qualitas innoxia sit, adiuncte tamen auctoritatis pondus obnoxium precepto, preceptumque crimen noxium facit. Verbi gratia: loqui post completorium in se non est culpa, aut etiam bis refici infra quadragesimam, vel ut de regula exemplificem: non audire lectionem in mensa, hec siquidem et huiusmodi, si contra preceptum non veniunt seu ex contemptu, nec peccata sunt, saltem mortalia. Accedente precepto prelati, si quo minus iam observantur, in crimen damnabile reputantur » (f. 185^r).

Maître Arnaud, on le voit, ne fait pas de distinction entre matière grave et matière légère. Tout point de la Règle et des Constitutions peut être imposé sous précepte.

Mais le précepte porte-t-il exclusivement sur des choses contenues dans la Règle et les Constitutions? Quelques auteurs contemporains répondaient affirmativement: le précepte porte seulement sur ce qui est prescrit *dans* la Règle et les Constitutions parce que le religieux promet seulement d'obéir au prélat quand celui-ci ordonne quelque chose « *secundum* regulam et constitutiones », c. à. d. quelque chose qui est inscrit dans la Règle et les Constitutions⁴⁵. Maître Arnaud

⁴⁵ Jean Dominici rapporte cette opinion dans son traité « De proprio » et la réfute de la manière suivante: « Queram enim ab adversariis, si prefatis non consentiunt veris, quid per professionem importare dicatur, si solum ligat iuxta sonum vocalem? Dicent obedire prelati precipientibus solum in hiis que secundum regulam et constitutiones habentur. Si sic, potius se excipiunt ab obedientia profitentes quam obedientiam promittunt... Esset enim sensus: promitto tibi non obedire nisi in his paucis. Et hoc est contra religionis substantiam. Nonne sic dicere esset in ordinibus discordias, rebelliones et lites nutrire? Precipiet namque prelatus michi domum purgare, operam in orto, cum non sim ad predicandum utilis, dormitorium custodire, ad istud vel illud etiam per scripturas respondere quesitum et huius similia que non notata sunt in regula vel constitutionibus, et respondebo: Nolo, quia ad hec per professionem non sum obligatus. Odiosa sunt hec et religioni

n'entend pas le vocable « secundum » en ce sens restrictif. Pour lui, il est synonyme de « ce qui est conforme à ». Par conséquent, toute prescription de la Règle et des Constitutions et toute prescription conforme à leur teneur, peut être matière du précepte. C'était l'enseignement commun des moralistes. Maître Arnaud insiste cependant plus que ne le font ses collègues sur le rapport positif qui doit exister entre la chose commandée et les prescriptions de la Règle et des Constitutions. Il ne suffit pas qu'une chose soit bonne en soi, qu'elle ait fait ses preuves dans d'autres ordres, pour que le supérieur puisse l'imposer à ses sujets⁴⁶. L'objet du vœu est: « nec quodlibet rectum, sed hoc tantum quod tenor regule aut constitutionum instituit aut certe quod sit secundum quod ibi institutum est » (f. 185^v)⁴⁷.

5. Formalités juridiques du précepte

Le pouvoir du supérieur de donner des préceptes sur tout ce qui est contenu dans la Règle et les Constitutions et sur tout ce qui s'y rapporte directement, prêtait facilement le flanc à des abus. Le supérieur n'est-il pas tenu à observer certaines règles dans l'exercice de son pouvoir? Tout le monde était d'accord qu'il devait agir avec prudence et discrétion, qu'il ne devait imposer des préceptes qu'en cas de nécessité. Depuis 1269 l'Ordre ne cessa de le rappeler à tous les supérieurs⁴⁸. Mais ce n'étaient là que des normes générales de mo-

contraria. Erit igitur hec professionis sententia: promitto tibi obedientiam et sub tua obedientia stare, vivendo secundum regulam et constitutiones, ad ipsam obligatus secundum quod obligare traduntur ab hiis qui sanius et mitius intelligunt ipsas »; cf. R. Creytens, *L'obligation des Constitutions dominicaines d'après le B. Jean Dominici O. P.*, Archiv. FF. Praed. 23 (1953) 230.

⁴⁶ Fol. 185^v: « Sic quippe se habet professio: promitto non quidem constitutiones aut [regulam] sed obedientiam secundum regulam et constitutiones seu consuetudines ecclesie tholosane, non ergo secundum voluntatem prepositi seu prioris. Proinde si superior meus imponere forte aliud michi temptaverit quod non sit secundum regulam aut etiam secundum ordinis instituta, dato etiam quod sit rectum, verbi causa de moribus seu observantiis ordinum et regule S. Benedicti, S. Basilii, S. Francisci, quenam michi, queso, in hac re necessitas imminet obsequendi? Solum quippe id a me posse exigi quod promisi arbitror ».

⁴⁷ Cf. fol. 186^r: « Ad nichil igitur possum a superioribus obligari quod sit ad regularem vitam impertinens quam promisi »; cf. Humbert de Romans, *Opera de vita regulari*, II, 11, 15.

⁴⁸ Chapitre général de Paris 1269 (Monum. ord. fr. Praed. hist. III, 148): « Caveant priores provinciales et conventuales ne sint faciles ad facienda precepta, nisi urgens necessitas id exposcat ».

rale. En 1380 on établit une première formalité juridique: pour qu'un précepte soit valable, il faut qu'il soit approuvé par la majorité des conseillers du couvent⁴⁹. Mais cette ordination ne passa pas dans les Constitutions. Aux temps de maître Arnaud il n'existait donc pas de prescription constitutionnelle sur les formalités juridiques à observer dans l'imposition d'un précepte⁵⁰. Pour qu'il y ait précepte, il suffit, observe Jean Dominici, que le prélat dise: «precipio, iubeo, prohibeo, inhibeo etc.». La formule «in virtute sancte obedientie et Spiritus sancti» ou d'autres expressions semblables ne sont donc pas requises; elles peuvent être utiles «ad maiorem expressionem vel terrorem subditorum»⁵¹. Maître Arnaud ne traite pas *ex professo* la question, mais il n'y a pas de doute qu'il professe la même doctrine, s'il ose dire «Nec solum obedire oportet precepto expresso, sed etiam tacito. Voluntas enim superioris, quocumque modo innotescat, est quoddam preceptum tacitum» (f. 185^r).

⁴⁹ Chapitre général de Lausanne 1380 (Monum. ord. fr. Praed. hist., VIII, 2): «Volumus et ordinamus quod nullus presidens conventualis possit dare de cetero quodcumque preceptum nec quamcumque excommunicationis sententiam nisi de assensu maioris partis fratrum discretorum a consiliis illius conventus ubi preceptum vel sententiam huiusmodi habebunt fulminare; et si oppositum fuerit per quemcumque factum, totum sit irritum et inane».

⁵⁰ Ce n'est qu'en 1518 que l'Ordre introduit dans ses Constitutions les premières formalités juridiques: «Preceptum autem in regula nullum nisi quod de natura sua est: ratione trium votorum, vel divine aut ecclesiastice legis, contineri volumus et declaramus. Et idem in constitutionibus, nisi ubi ponitur pena excommunicationis, aut formaliter exprimitur per verbum preceptivum 'in virtute Spiritus Sancti et sancte obedientie'. Et hoc idem in ordinationibus, in prelatorum verbis et litteris intelligi volumus. Penam excommunicationis et excommunicationem late sententie per nulla verba tam in constitutionibus quam extra in nostro ordine intelligimus, nisi ubi explicitè et verbaliter pena excommunicationis et excommunicatio late sententie exprimuntur. Porro prelati non faciant precepta obligantia ad mortale peccatum in ira exteriori, precipue contra subditos turbatos. Et si fecerint irrita sint et inania. Facta tamen valeant quoad quascumque temporales penas. Precepta quoque in scriptis facta censeantur sine ira facta. Nec faciant precepta quieto animo nisi in scriptis, extra necessitatis articulum, preter commune preceptum quod fit in visitatione. Facta tamen valeant»; cf. Monum. ord. fr. Praed. hist., IX, 159.

⁵¹ Creytens, L'obligation des Constitutions dominicaines, 218.

6. *Admonitions ou injonctions du supérieur.*

D'après ce qui précède, le religieux — en vertu de son vœu d'obéissance — n'est tenu d'obéir *sub gravi* au supérieur que dans le cas où celui-ci lui impose un précepte. Le plus souvent les supérieurs ne procèdent pas par cette voie. Ils se contentent d'ordinaire d'exiger, par voie d'exhortations plus ou moins pressantes, que les religieux observent les prescriptions de la Règle et des Constitutions. Le sujet n'est-il pas obligé dans ce cas de donner suite à ces admonitions ou injonctions du supérieur? Et sous quelle obligation?

Les moralistes, entre autres Humbert de Romans⁵² et Jean Domini⁵³ affirmaient que le religieux était tenu d'obéir, parce que ces admonitions n'étaient pas de purs conseils qu'on serait libre d'observer ou non. Elles étaient l'expression d'une volonté à laquelle on avait promis d'obéir, volonté qui avait prise sur les sujets en raison de leur vœu. L'obligation de ces admonitions était celle d'un « *mandatum* » qui se plaçait, d'après la définition courante du temps, entre le précepte et le simple conseil: « *Mandatum consistit inter consilium et preceptum; est enim ultra consilium et citra preceptum. Mandatum enim cogit sicut et preceptum, et peccatur si non adimpleatur, et in hoc differt a consilio et accedit ad preceptum* »⁵⁴. Obligation donc légère, puisque l'admonition ou injonction n'était qu'un précepte *secundum quid*.

Maître Arnaud était d'un autre avis. Selon lui, les admonitions ou injonctions se placent sur le plan du droit naturel, non pas sur le plan du vœu. Il ne le dit pas en termes exprès, mais cela résulte du genre d'obligation qu'il attache aux admonitions ou injonctions. Celles-ci, dit-il, obligent « *ex honestate* »: « *prelato non precipienti, sed monenti, subditus obediet ex honestate* » (f. 182^v). Maître Arnaud conçoit donc la société religieuse à la façon d'une corporation ou institution charitable telle qu'elle existait au moyen âge. Quiconque s'inscrit à une corporation, s'astreint à observer — *ex honestate* — les statuts de cette corporation et par suite à obéir aux admonitions ou injonctions du

⁵² Opera de vita regulari, II, 52; R. Creytens, Commentaires inédits d'Humbert de Romans sur quelques points des Constitutions dominicaines, Archiv. FF. Praed. 21 (1951) 210-11.

⁵³ Creytens, L'obligation des Constitutions dominicaines, 214-5.

⁵⁴ Cf. Guy de Baisio, archidiacre de Bologne, Commentaire sur Grat. 2, 14, 1, 3; ed. 1577 f. 244^v, cf. note 52.

recteur qui en est l'expression vivante. Le religieux qui embrasse la religion se trouve dans les mêmes conditions: il s'engage à observer — *ex honestate* — la Règle et les Constitutions de cette religion. Il est obligé, il est vrai, d'obéir aussi sous péché mortel aux préceptes de son supérieur, mais cette obligation ne provient pas de son incorporation à la société religieuse; elle découle du vœu d'obéissance qu'il a ajouté à son premier engagement.

Maître Arnaud arrive donc, bien que par une voie différente, aux mêmes conclusions qu'Humbert de Romans et ses disciples: tout religieux est obligé en conscience d'obéir aux admonitions ou injonctions de son supérieur. Aussi le frère Prêcheur? Sans le moindre doute, répondit Humbert de Romans. Les Constitutions dominicaines n'obligent pas sous péché quand on les considère en soi; il n'en est plus ainsi quand elles entrent dans l'orbite du vœu d'obéissance, soit comme matière d'un précepte proprement dit, soit comme matière d'une admonition ou injonction qui est un « *mandatum* », c. à. d. un précepte imparfait.

Maître Arnaud ne se pose pas la question, sans doute parce qu'elle n'intéressait pas directement le public auquel il s'adressait. Interrogé, il n'aurait sans doute pas donné la même réponse que son confrère Humbert, à moins de trahir sa théorie sur l'origine de l'obligation « *ex honestate* » des admonitions ou injonctions. Cette obligation se fonde sur l'engagement que prend le membre de la corporation, et donc le religieux, d'observer les statuts de la corporation. Chez la plupart des religieux cet engagement est de conscience parce qu'ils s'astreignent directement à suivre les statuts et, par suite, à obéir aux admonitions ou injonctions du supérieur. Dans l'Ordre des frères Prêcheurs, par contre, le religieux s'engage, non pas directement à observer les statuts, mais à subir la pénitence prescrite pour l'infraction aux statuts: « *non ad culpam, sed ad penam* ». Le dominicain est au fond dans les mêmes conditions du civil qui, en entrant dans une corporation, déclare expressément qu'il s'engage seulement à payer l'amende pour ses éventuelles infractions au règlement. L'obligation « *ex honestate* » subsiste, aussi pour le dominicain, mais porte directement, non pas sur l'admonition ou injonction, mais sur la pénitence que le supérieur lui infligera en cas de rébellion. En d'autres mots, le dominicain est tenu *ex honestate*, et donc sous péché véniel, d'obéir au supérieur quand celui-ci lui impose la pénitence pour ses infractions aux statuts ⁵⁵.

⁵⁵ Le religieux sera naturellement obligé d'exécuter la pénitence sous péché mortel si le supérieur lui impose la pénitence sous précepte formel. — Cajetan pré-

7. *Le contemptus*

D'après la doctrine d'Arnaud jusqu'ici exposée, le religieux est tenu d'observer *sub gravi* les prescriptions de la Règle et des Constitutions quand elles lui sont imposées par le supérieur sous forme de précepte, *sub levi* quand elles lui sont enjointes sous forme d'admonition. Mais quand le supérieur ne donne pas de préceptes ni d'admonitions, le religieux n'est-il pas tenu d'observer la Règle et les Constitutions? Peut-il librement et sans péché violer les statuts de son Ordre? La réponse d'Arnaud à cette question ne pouvait qu'être conforme à celle de tous les autres docteurs. « Est enim *contemptor* ille qui recusat vitam suam secundum observantias regulares dirigere, qui recusat et despiciat ceremonias et statuta et alia regule inspicere et attendere an secundum illa vitam et mores suos regulet vel magis seculariter vivat » (f. 188^v). Or qui par mépris formel viole les statuts de son Ordre, mêmes les moins importants, commet un péché mortel: « contemptus, etiam in mandatis minimis, non est leve aut minimum, ymo certe mor-

tend que le dominicain ne pèche pas quand il ne fait pas la pénitence que le supérieur lui impose pour ses infractions: « Sicut non peccat frangendo silentium, ita nec peccat omittendo poenam taxatam et impositam »; Comment. sur II. II q. 186 a. 9. Ce n'est certainement pas la doctrine traditionnelle et officielle de l'Ordre. S. Antonin de Florence écrit dans sa Somme (P. III. tit. 16 § 13, éd. Venise 1571 f. 283): « Vovens aliquid simpliciter seu absolute, transgrediens seu omittens illud peccaret mortaliter. Sed si voveret illud non absolute sed sub hac conditione quod si omitteret vel transgrederetur illud non incurreret culpam venialem sed poenam aliquam determinatam, quam poenam si omitteret, incurreret culpam venialem tantum et non mortalem, talis omittendo vel transgrediendo illud quod vovit, non peccaret mortaliter, sed poenam illam subire deberet, et eam omittendo peccaret venialiter tantum et non mortaliter, quia solum istam promisit in voto suo et ad istam solum se obligavit ». — Le maître général Vincent Bandello écrit de même dans la glose sur la texte du Prologue jointe à l'édition des Constitutions de 1505: « Transgressores nostrarum constitutionum quando sunt pure constitutiones et non habent preceptum annexum, et id quod est in eis non est alias lege divina vel humana prohibitum vel mandatum, non obligantur ad aliquam culpam sed tantum ad penam in constitutionibus taxatam vel per prelatos imponendam et taxandam, quam si facere recusaverint, non evadent culpam. Et quamvis pena non debeat infligi nolenti sine culpa, ei tamen qui voluntarie se obligavit ad aliquam penam potest talis pena infligi sine culpa. Tales autem sunt fratres ordinis nostri qui voluntarie in sua professione huic legi se obligaverunt ». Le texte fut repris dans les Constitutions de 1566 (f. 13^r), de 1650 (p. 9), de 1690 (p. 11), de 1872 (p. 26), de 1932 (p. 320 n. 918, quoad substantiam).

tale peccatum » (f. 188^v), parce que selon S. Bernard « contemptus semper est mortalis » (f. 188^r).

Mais maître Arnaud sait aussi que le religieux ne tombe que rarement dans ce péché grave parce que le motif de ses transgressions ne consiste pas dans le mépris formel des statuts. C'est pourquoi il ajoute aussitôt :

« Quandocumque per subreptionem vel oblivionem vel negligentiam vel ignorantiam vel infirmitatem seu concupiscentiam aut causam aliquam particularem canonicus vel frater inducitur ad faciendum aliquid contra monitiones et statuta huiusmodi, peccare non dicitur ex contemptu, etiam si frequenter ex eadem causa vel alia iteret illud factum sive statutum illud omittat; bene tamen verum est quod frequens transgressio inducit dispositionem ad contemptum... Tunc igitur committit aliquid vel transgreditur ex contemptu quando voluntas eius renuit subici ordinationi legis vel regule, ut ex hoc procedat ad faciendum contra legem sive regulam » (f. 187^v-188^r).

C'est la pure doctrine de S. Thomas que maître Arnaud a d'ailleurs soin de citer en cet endroit (f. 187^v).

Avec cette déclaration se termine l'exposé des principes d'après lesquels il faut juger du caractère obligatoire de la Règle en général et de chacune de ses prescriptions en particulier. Ces principes résolvent, d'après maître Arnaud, tout doute au sujet de l'obligation de la Règle. Les chanoines de Toulouse y trouveront aussi la solution de leurs difficultés à condition toutefois qu'ils veuillent adopter une formule de profession semblable à celle des Prêcheurs. Car c'est sur cette formule que se fondent les principes de sa solution. Pour dissiper tout scrupule au sujet de leurs obligations, les chanoines feront donc dorénavant leur profession selon la formule suivante ⁵⁶ : « In ecclesia igitur tholosana modus faciendi professionem sit de cetero talis: Ego N. professionem facio et promitto obedientiam Deo et beate Marie et beato Stephano et tibi domino N. preposito tholosane ecclesie et successoribus tuis secundum regulam beati Augustini et institutiones seu consuetudines ecclesie tholosane quod ero tibi obediens tuisque successoribus usque ad mortem » (f. 180^r). Une fois adoptée cette formule, les chanoines de Toulouse accepteront sans difficulté les explications de la Règle que maître Arnaud formulera dans la seconde partie de son ouvrage.

⁵⁶ A comparer avec la formule dominicaine indiquée dans la note 35.

III. SECONDE PARTIE DE L'OUVRAGE:

LE COMMENTAIRE PROPREMENT DIT DE LA RÈGLE (ff. 192^v-215^r)

Les chanoines de Toulouse avaient posé à maître Arnaud les deux questions suivantes: La Règle de S. Augustin oblige-t-elle toute entière sous péché mortel? Quelle est, dans le cas contraire, le genre d'obligation de chacune de ses prescriptions? Ayant donné, dans la première partie de son ouvrage, une réponse négative à la première question, maître Arnaud devait donc répondre aussi à la seconde. C'est ce qu'il fera dans la seconde partie de son travail, c. à. d. dans le commentaire proprement dit de la Règle.

Le caractère obligatoire de chacune des prescriptions dépend, répond-il, de la nature de ces prescriptions. Regardent-elles la fin de la Règle, c. à. d. l'exercice des vertus, elles obligeront sous péché mortel quand elles s'imposent généralement sous précepte; en cas contraire, elles n'obligeront pas *sub gravi*, à moins qu'elles ne soient violées par mépris formel. Ensuite les prescriptions relatives aux observances régulières peuvent obliger de deux manières: *sub gravi*, quand elles touchent la matière et l'observance des trois vœux, *sub levi* (exception faite toutefois pour l'ordre des frères Prêcheurs), quand elles ne constituent que des moyens pour faciliter l'observance de ces trois obligations essentielles. Ces dernières prescriptions pourront obliger toutefois sous péché mortel « *propter preceptum vel contemptum* »⁵⁷.

Avant de pouvoir appliquer ces principes, maître Arnaud devait naturellement indiquer à laquelle de ces quatre catégories appartenait chacune des prescriptions de la Règle. C'est ce qu'il n'omit pas de faire dans son exposition de tous les versets de la Règle. Il divise son commentaire en trois parties: il explique d'abord le sens de la prescription (*Declaratio*), puis en donne la justification (*Ratio*), et en détermine enfin l'obligation⁵⁸. Ce travail ne présentait en général pas de difficultés, parce que le sens des différentes prescriptions était suffisamment clair pour pouvoir les placer dans l'une ou l'autre catégorie.

Les chanoines de Toulouse ne pouvaient qu'accepter les conclusions de maître Arnaud relatives à l'obligation des prescriptions de la

⁵⁷ Voir ci-dessus p. 30. — « *Hac igitur quadripartita divisione et distinctione tamquam lumine et canone utentes, nichil difficile est de unoquoque mandato obedientie modum et pondus inobedientie repperire* » (f. 192^{r-v}).

⁵⁸ Voir des exemples dans Append. II.

première, de la deuxième et de la troisième catégorie; elles reproduisaient la doctrine de S. Thomas et de la plupart des théologiens, et méritaient donc tout crédit. Il n'en était pas de même pour les conclusions qui regardaient le caractère obligatoire des prescriptions de la quatrième catégorie, c. à. d. des statuts proprement dits de la Règle. La solution proposée par maître Arnaud partait du principe qu'un statut de la Règle n'oblige sous péché mortel que dans le cas où le supérieur de la communauté l'impose sous précepte. Mais si l'on n'acceptait pas ce principe, quelle était alors la force obligatoire de ces statuts? Maître Arnaud a prévu l'objection et y répond dans son explication du verset « *Haec sunt quae ut observetis praecipimus* »: « *Quod si sit contra obedientie votum, non solum facere contra preceptum oretenus a prelato datum, sed etiam si in regula sit expressum, tunc dicendum quod aut istud pronomen « hec » non demonstrat hic nisi duo prima mandata prope infra posita, scilicet de communitate rerum et cordium unitate; aut quod Augustinus, dicendo « praecipimus », intentionem omnia precipiendi nequaquam habuerit* » (f. 193^v). Les chanoines qui n'acceptent pas sa propre théorie n'ont donc pas à s'inquiéter du caractère obligatoire des statuts proprement dits de la Règle: ceux-ci n'obligent, dans aucune des deux théories, sous péché mortel si ce n'est dans le cas où un précepte personnel du supérieur s'ajoute au statut ou que celui-ci soit violé par mépris formel. Ce n'est certes qu'à contre-cœur que notre professeur fit appel à cette seconde théorie qui était celle d'Humbert de Romans et de ses disciples. N'avait-il pas montré, dans ces longues pages de sa première partie, que sa théorie à lui était bien meilleure que celle d'Humbert de Romans et de ses disciples? Mais il était bien forcé d'y faire allusion du moment que l'un ou l'autre de ses interlocuteurs donnait la préférence à la doctrine de S. Thomas d'après laquelle le précepte de la Règle oblige sous péché mortel aussi bien que le précepte du supérieur. Dans ce cas il fallait de force recourir à la théorie d'Humbert de Romans et de ses disciples pour ne pas tomber dans l'erreur de Henri de Gand.

A part cette explication du verset « *Haec sunt quae ut observetis praecipimus* », maître Arnaud ne tient plus compte de la théorie d'Humbert dans le reste de son commentaire. Il reprend aussitôt sa méthode de commenter le texte augustinien d'après la triple distinction: *declaratio*, *ratio*, *obligatio*, et détermine le caractère obligatoire des prescriptions selon ses propres critères.

Le commentaire d'Arnaud Bernard est conçu, on le voit, sous forme d'un manuel où tout religieux, placé sous la Règle de S. Augustin,

trouve tout ce qu'il doit savoir sur ses devoirs d'état. Sous cet aspect il ressemble à celui de son confrère Nicolas Trevet, ce qui ne doit pas étonner, étant donné que les deux auteurs construisent leur commentaire en fonction de la même question que leur ont posée leurs interlocuteurs respectifs. On ne peut pas dire toutefois que l'ouvrage d'Arnaud Bernard soit une imitation de celui de Trevet. Il en diffère sous plusieurs aspects. D'abord par sa structure que nous connaissons déjà, ensuite par les doctrines qu'on y trouve, en particulier la doctrine sur le précepte, enfin par l'importance qu'il confère aux dangers du mépris dans l'explication des différentes prescriptions de la Règle. Ce dernier point surtout mérite de retenir l'attention, car il constitue un trait caractéristique du commentaire d'Arnaud. Voici ce qu'il dit à propos de la loi du *socius*, prescrite dans le verset: « Nec eant ad balnea, sive quocumque ire necesse fuerit, minus quam duo vel tres »:

« Querit autem hic specialiter magister Humbertus⁵⁹: numquid possit prelatus in ordine sancti Augustini dispensare cum subdito suo in isto mandato ut vadat solus interdum? Et recitat quosdam dicere quod sic, ex causa rationabili, licet hoc raro et non sine magna causa sit faciendum... Ego vero dico conformiter ad precedentia quod istud mandatum est de quarto genere distinctorum [in] superiori libello; et ideo prepositus potest dispensare interdum in eo. Et regulares prevaricando ipsum non peccant mortaliter, nisi esset sub precepto positum, aut propter nimiam libidinem seu contemptum. *A quo contemptu, utrum qui nunquam in vita sua vel raro curaverint de isto mandato securi sint, non sum securus* ». (f. 209^{r-v}).

Même réflexion à propos des chanoines qui ne fréquentent pas le réfectoire pour le repas commun:

« Cum acceditis ad mensam donec inde surgatis... Istud mandatum est de quarto mandatorum genere ut precedens, nec criminaliter illud transgredimur, nisi propter contemptum vel propter preceptum si a prelato daretur. Videant tamen et advertant illi canonici qui communiter temporibus istis non comedunt nisi raro, sed unusquisque seorsum in suo ospiciolo cum domesticis suis more secularium canonicorum manducant, cum non curent vivendi modum conformare regule in hac parte, ymo scienter et cotidie istud frangant, *videant, inquam, ipsi, quomodo aut si poterunt a contemptu mandati huiusmodi excusari* » (f. 201^v).

Dignes de remarque sont aussi les réflexions faites à propos de l'explication des versets: « Codices certa hora singulis diebus petantur »

⁵⁹ Cf. *Opera de vita regulari*, I, 399.

et « Ut autem vos in libello hoc tamquam in speculo possitis inspicere... semel in septimana vobis legatur ». Les voici :

1) « Nec est dubium quin istud [mandatum] de petendis codicibus sit de quanto genere mandatorum, que non obligant ex vi regule ad peccatum mortale, nisi propter preceptum vel propter contemptum. *Videant tamen an contempnant regulam in hoc passu qui maiorem partem diei in otio ducunt et numquam in dictis codicibus legunt* » (f. 210^r) ; 2) « Istud vero mandatum ad quartum modum pertinet et non obligat ad mortale per consequens, nisi propter preceptum vel propter contemptum, *a quo contemptu difficile est excusare professores regule qui regulam nesciunt neque dant ad sciendum* » (f. 214^v).

Il y a lieu de signaler encore une autre différence entre les deux commentaires. Nicolas Trevet, nous l'avons montré, construit son œuvre sous forme d'un *vade mecum*, mais il y insère aussi beaucoup d'éléments qui ne se rapportent pas directement à l'explication du texte augustinien⁶⁰. Arnaud Bernard, par contre, se tient strictement au texte et ne dira rien qui ne soit nécessaire à l'intelligence de la prescription augustinienne. Si le sens de la prescription est clair, il limitera son commentaire à quelques petites phrases ou quelques mots et s'empresera aussitôt à en déterminer l'obligation que S. Augustin y attache. Il arrive, comme nous le dirons, qu'il joint à son explication du texte l'une ou l'autre réflexion personnelle, toujours en rapport direct avec la matière traitée, mais ces cas sont rares. Ces digressions n'ont d'ailleurs jamais l'ampleur de celles que Trevet consacre aux discussions des doctrines erronées de certains de ses contemporains.

IV. LES SOURCES DU COMMENTAIRE

Arnaud Bernard n'a pris comme source et modèle de son propre ouvrage aucun des écrits des commentateurs de la Règle qui l'ont précédé. Il ne s'est pas servi de l'œuvre de Trevet, parce qu'il ne la connaissait pas ; il n'a pas imité les autres commentateurs, parce qu'il ne trouvait pas chez eux le genre de commentaire qu'il voulait offrir à ses interlocuteurs. Est-ce à dire qu'il n'a tiré aucun parti de l'enseignement de ses prédécesseurs ? Un coup d'œil sur l'ouvrage suffit pour nous convaincre du contraire. Maître Arnaud incorpore volontiers dans son ouvrage tout ce qu'il trouve de bon et d'utile chez ses prédécesseurs. Humbert de Romans est naturellement l'auteur qu'il interroge le plus

⁶⁰ Cf. Archiv. FF. Praed. 34 (1964) 123-130.

souvent. N'était-il pas le commentateur qui jouissait du plus grand prestige auprès de tous ceux qui se réclamaient de la Règle de S. Augustin? Maître Arnaud avait donc tout intérêt à invoquer l'autorité d'Humbert pour donner plus de poids à ses propres dires ⁶¹.

A côté d'Humbert de Romans, notre docteur toulousain cite souvent aussi Hugues de Saint-Victor, mais toujours sous le nom d'*Expositor* ⁶². Ce sera presque toujours pour emprunter à Hugues l'explication d'un passage de la Règle qui lui semble particulièrement heureuse ⁶³.

⁶¹ Voir p. ex. ses commentaires des versets: 1) « Et non dicatis aliquid proprium, sed sint vobis omnia communia »: « Igitur quodcumque dicit canonicus 'capa mea', 'equus meus', 'vinum meum' et similia, mortaliter peccat. Quod concedit *magister Umbertus* si dicat hoc ex proposito et animo assertivo, quod est inquit proprie dicere. Non autem si dicit sic ex lapsu lingue... Verum quia sermo debet rebus servire et subici, dicant de cetero canonici: liber noster, capa nostra, ut communitatem quam re tenere debent, ore etiam fateantur » (f. 195^r); cf. Humbertus de Romanis, Opera de vita regulari, I, 79.

2) « Omnes ergo unanimiter et concorditer vivite »: « Resecatis quibusdam vitiis redit ad illam quam prius commendabat unitatem. Nam sicut hic optime notat *magister Humbertus*: sex sunt que multum solent turbare concordiam et horum contraria ipsam inducere » (f. 198^r); cf. Opera de vita regulari, I, 145.

3) « In oratorio nemo aliquid agat nisi ad quod factum est, unde et nomen accepit »: « Queritur: numquam non licet in casu in oratorio comedere vel iacere? Ad hoc dicit *magister Humbertus* quod non regulariter sed dispensatione et ex causa » (f. 199^v); cf. Opera de vita regulari, I, 171.

4) « Disciplinam libens habeat, metuendus imponat »: « Declaratio: Disciplina hic accipitur pro vigore vite et austeritate ut dicit *magister Humbertus* » (f. 213^v); cf. Opera de vita regulari, I, 578. Voir aussi ff. 202^v, 204^v, 213^v. — C'est exceptionnellement qu'il n'est pas d'accord avec l'explication donnée par maître Humbert; voir son commentaire du verset « Distribuebatur unicuique prout cuique opus erat » qu'on lit dans l'étude du P. Meersseman, Archiv. FF. Praed. 25 (1955) 236.

⁶² Arnaud Bernard l'appelle une fois par son nom dans la première partie de son ouvrage, là où il rapporte l'opinion de Henri de Gand: « Adhuc Hugo de Sancto Victore in expositione regule esprese videtur sentire in multis passibus, quod Augustinus omnia intenderet ponere sub precepto » (f. 182^v).

⁶³ Voir p. ex. ses commentaires des versets: 1) « Primum propter quod in unum estis congregati »: « Quasi diceret: oportet, si uno collegio estis congregati corporaliter, ut simul spiritualiter habitetis. Non enim prodest, ut dicit *Expositor*, si nos contineat una domus et separat diversa voluntas » (f. 194^r); 2) « Et quid prodest dispergendo dare pauperibus et pauperem fieri, cum anima misera superbior efficitur divitiis contempnendo quam fuerat possidendo »: « Quasi diceretur: Non prodest nobis nostra relinquere, nisi relinquamus et nos... Et notandum quod ex precedenti sententia et ex ista, duo genera superbie, ut dicit *Expositor*, designantur, unum carnale, alterum spirituale » (f. 198^r); 3) « Et honorate in vobis Deum invicem, cuius templa facti estis »: « Cum honor debitus exhibetur homini, Deus honoratur in homine, qui est ymago Dei. Nam honor qui exhibetur ymagini ei, cuius ymago est,

Mais il arrive aussi qu'il en appelle à son autorité pour fixer la gravité de l'une ou l'autre transgression. C'est le cas p. ex. dans son commentaire du verset: « Quicumque autem in tantum progressus fuerit malum ut occulte litteras ab aliquo vel quodlibet munus acceperit... secundum arbitrium presbyteri vel prepositi gravius emendetur »:

« Quia enim est gravior culpa, gravior competit disciplina. Graviter quippe et mortaliter offendit qui malum quod agit abscondit. *Obligatio*. Et cum hec sint verba *Expositoris*, patet quod ista occulte recipere et etiam culpam commissam non dicere, mortalia peccata sunt ex eo quia contra preceptum vel votum. Alias enim non essent deputanda in crimina nisi propter contemptum » (f. 208^r)⁶⁴.

Quand notre commentateur n'est pas d'accord avec la doctrine du Victorin, il fera semblant de l'ignorer pour ne pas devoir la contredire. Particulièrement frappant est à ce sujet son commentaire du verset de la Règle: « Ut ergo cuncta ista servantur, et si quid minus servatum fuerit, non negliger praetereatur ». Hugues de Saint-Victor disait à propos de ce verset: « Et si quid minus servatum fuerit, oportet ut cito emendetur; *non enim possumus aliquid praeterire negliger sine periculo animae nostrae* ». Cette interprétation n'appelait-elle pas les plus sérieuses réserves? N'était-ce pas sur cette explication du Victorin que Henri de Gand s'était basé pour prouver que toute la Règle de S. Augustin obligeait sous péché grave? Trevet, en commentant ce passage, aperçut l'erreur et la corrigea aussitôt⁶⁵. Que fait maître Arnaud? Il passe sous silence ce qui est erroné dans l'exposition du Victorin et n'en reproduit que la partie qui lui semble exacte:

« Ut omnia mandata ista servantur et ut puniantur negligentes. *Declaratio*: Expositor regule exponit sic istum passum. Pertinebit, inquit, ad prepositum, id est ad eum qui custos est ordinis, ut ad presbyterum, id est ad abbatem, cuius est maior auctoritas, referat quidquid per se secundum regulam canonicam non poterit diffinire. Quod si in congregatione non abbas, sed episcopus ipse presbyteri nomine designetur, tunc episcopo est referendum. *Ratio*: Ad hoc enim prelati sunt in ecclesia constituti ut bene ordinata

potius exhibetur. Dicit autem *Expositor* quod tunc Deum honoramus, si nos invicem propter Deum diligamus » (f. 198^v); 4) « Codices, certa hora, singulis diebus petantur »: « Declaratio: Tria, sicut *Expositor* dicit, commendat nobis regula que sunt valde necessaria, scilicet orationem, lectionem, operationem » (f. 210^r). - Voir aussi ff. 201^r, 204^r, 206^v, 207^v, 208^r, 209^v, 213^v, 214^r.

⁶⁴ Voir aussi son commentaire du verset: « sine murmure serviant fratribus suis »: « Nam grave peccatum est murmuratio, ut dicit *Expositor* » (f. 209^v).

⁶⁵ Cf. Archiv. FF. Praed. 34 (1964) 120.

custodiant, errata corrigant, vitam et mores subditorum verbo et exemplo [componant] Apostoli formam sectantes qui ait: *Argue, obsecra, increpa, immiscentes temporibus tempora, terroribus blandimenta. Obligatio:* In talibus modica et levis negligentia peccatum quidem est, sed veniale; gravis vero, mortale semper. *Contemptus in hiis sine omni exceptione est crimen* » (f. 212^v).

Maître Arnaud, on le voit, ne fait pas la moindre allusion aux mots « sine periculo animae nostrae », ni à la raison par laquelle maître Hugues justifie son assertion: « Etenim vovimus specialiter tenere, et secundum ea vivere iuravimus »⁶⁶. Il s'en tient au silence pour ne pas être obligé de désavouer maître Hugues pour lequel il nourrit la plus grande estime.

A côté de ces sources principales, maître Arnaud consulta encore d'autres ouvrages dont il tira l'une ou l'autre phrase apte à confirmer ou à illustrer sa doctrine. Citons en premier lieu la Somme de S. Thomas. Notre commentateur n'était pas d'accord avec le Docteur Angélique sur le caractère obligatoire du « praeceptum regulae », mais cela ne signifie pas qu'il ne tenait pas la doctrine de S. Thomas en haute considération. Quand une occasion se présente, il s'en sert volontiers pour expliquer l'une ou l'autre des prescriptions augustinienes⁶⁷. Les écrits des Pères de l'Église, de Jean Cassien, de S. Bernard ont

⁶⁶ Voici le commentaire du Victorin (PL 176, 920): « Ut ergo cuncta ista serventur, praecipimus ut si quid servatum minus fuerit... Ad hoc quidem data sunt ista regularia praecepta ut cuncta serventur. Et si quid minus servatum fuerit, oportet ut cito emendetur; non enim possumus aliquid praeterire negligenter sine periculo animae nostrae. Etenim vovimus specialiter tenere, et secundum ea vivere iuravimus, ut Ps. ait: Tu mandasti, mandata tua custodiri nimis. Et Apostolus Iacobus: Si quis autem totam legem servaverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus. Pertinebit ergo ad praepositum et ad eum qui custos est ordinis, ut ad presbyterum, cuius maior est auctoritas, id est ad abbatem referat, quicquid per se secundum canonicam regulam non potest definire; quod si in congregatione, ubi est ordo canonicus, non est abbas sed episcopus, ipse episcopus presbyteri nomine designatur. Ad hoc enim praelati constituti sunt in ecclesia ut bene ordinata custodiant, errata corrigant, vitam et mores subditorum verbo et exemplo componant, Apostoli formam sectantes, qui ait: Argue, obsecra, increpa, immiscentes temporibus tempora, terroribus blandimenta, indisciplinatos et inquietos debent durius arguere, obediens, mites et patientes, ut in melius proficiant, obsecrare; negligentes, contemnentes et superbos aut increpent, aut puniant ».

⁶⁷ Voici son commentaire du verset « Et quid prodest dispergendo dare pauperibus et pauperem fieri... quam fuerat possidendo »: « Obligatio: Porro cum superbia secundum genus suum sit mortale, non est dubium, hoc mandatum ad primum genus pertinere quorum transgressio est mortalis. Sciendum tamen quod sicut in aliis que ex genere suo sunt peccata mortalia, puta in cogitando de fornicatione et adulterio, sunt aliqui motus qui sunt peccata venialia propter eorum imperfec-

fourni naturellement aussi plus d'une contribution heureuse à l'explication du texte augustinien, comme aussi le Décret et les œuvres de quelques juristes éminents. La plupart de ces citations ont été sans doute empruntées aux commentaires d'Humbert de Romans et de Hugues de Saint-Victor, car il ne paraît pas qu'Arnaud Bernard ait lu les auteurs qu'il cite, sauf S. Thomas et S. Bernard.

V. L'ÉLÉMENT HISTORIQUE DANS L'OUVRAGE D'ARNAUD BERNARD

Ce que nous avons dit jusqu'ici a pu donner l'impression que l'ouvrage d'Arnaud Bernard n'est qu'un pur traité doctrinal sans intérêt pour les historiens des mœurs et des institutions canoniales dans la seconde moitié du *xiv^e* siècle. Ceci n'est vrai que pour la seconde partie du travail, c. à. d. du commentaire proprement dit de la Règle. Cette section, en effet, est presque purement doctrinale, et rapporte peu de faits dignes de retenir l'attention. Il n'en est pas ainsi de la première partie. Maître Arnaud y insère plusieurs éléments d'ordre historique qui méritent d'être signalés, parce qu'ils fournissent des renseignements précieux soit sur la mentalité des chanoines réguliers vis-à-vis des autres disciples de S. Augustin, soit sur leur manière de vivre dans la plupart des monastères. Nous pouvons citer à ce sujet les premiers chapitres du traité, qui traitent des rapports existant entre la Règle de S. Augustin et les chanoines réguliers. Maître Arnaud les place à la tête de son traité pour souligner l'importance de son commentaire pour les chanoines réguliers de Toulouse. Ceux-ci, plus que les autres religieux qui se réclament de la Règle de S. Augustin, doivent connaître et mettre en pratique les prescriptions du docteur d'Hippone, parce qu'ils se vantent, de bon droit, du titre de « chanoines réguliers ». Ce titre ne les oblige-t-il pas à observer plus scrupuleusement que les autres les prescriptions de la Règle?

« Inter multos status et ordines qui hanc regulam ob contentorum in ea discretionem et auctoris eiusdem auctoritatem precipuam elegerunt, isti patriarchalium ac cathedralium seu collegiatarum ecclesiarum clerici, qui in iure et communiter regulares canonici appellantur, ad eam plane servandam

tionem, quia scilicet preveniunt rationis iudicium et sunt preter eius consensum... Et sumitur hoc de dictis sancti Thome in II II q. 168 a. 6 (=5) » (f. 198^r). - Voir aussi son commentaire du verset « Et ille qui habet aliquo eundi necessitatem, cum quibus prepositus iusserit ire debet »: « (Voluntas superioris) quocumque modo innotescat, est quoddam tacitum preceptum, quod obiectum potest esse obedientie, ut dicit sanctus Thomas in II II [q. 104 a. 2] » (f. 209^v).

et intelligendam specialiter et quodammodo peculiariter videntur astringi. Quod primo intelligere poterimus ex nominum ratione. Hec enim et precepta que subscripta sunt, ideo, ut ait Expositor regule, regula appellantur, quia videlicet in eis modus recte vivendi et norma exprimitur. Regula vero dicitur eo quod recte regat vel recte doceat. Et quod nos dicimus regulam, Greci canon appellant. Unde etiam greco nomine canonici id est regulares appellati sunt hii qui in monasteriis constituti, iuxta regularia precepta sanctorum patrum canonicè atque apostolicè vivunt. Et si velimus vim vocum ponderare ad plenum, dicere « regularis canonicus » idem est ac si diceretur bis regularis sive regulatus. Itaque ut vitetur in modo loquendi nugatio, dicere oportet quod sit maioris religionis expressio. Regulares ergo canonicos maxime oportet hiis regularibus preceptis intendere si esse cupiunt quod dicuntur, ut nomen conveniat actioni et actio respondeat nomini » (f. 173^v-174^r).

Les chanoines de Toulouse doivent s'intéresser en second lieu à ce qu'il dira sur les obligations de la Règle de *S. Augustin*, parce que cette Règle est en quelque sorte *leur* Règle. Le Docteur d'Hippone l'a composée pour eux, non pas pour les autres ordres, même pas pour les Ermites de *S. Augustin*, comme ceux-ci prétendent :

« Huic religioni canonicorum regula ista est quodammodo propria, aliis vero qui sub ipsa etiam Deo militant quasi mutuata. Beatus enim Augustinus hanc regulam non heremitis, sed quibuscumque clericis sive canonicis in communi viventibus regulam istam dedit; unde vocatur: De communi vita clericorum. Ymo hec regula vite heremitice omnino repugnat sicut ex eius continentia bene patet. Et ideo a principio non quicumque heremite, sed clerici ecclesiarum cathedralium et patriarchalium, ac post Premonstratenses, deinde fratres Servorum *S. Marie* et multi alii, et consequenter fratres Predicatores tempore Innocentii tertii, ultimo tempore Alexandri quarti plures heremite de diversis locis convenientes in unum et facti de heremitis urbani per diversa collegia, regulam sibi assumpserunt et dicti sunt Heremite *S. Augustini*. Heremite quidem, quia primi eorum venerunt de heremis diversis in quibus sub nulla approbata regula prius fuerant; *S. Augustini* vero ideo dici debent et possunt, quia aliis heremitis remanentibus, aliis ad regulas religionesque convolantibus, isti regulam quam beatus Augustinus suis clericis dederat a principio et post, tempore medio, sanctus Norbertus Premonstratensibus, sanctus Dominicus Predicatoribus, ultimo elegerunt. Quod autem beatus Augustinus fuisse dicitur heremita ac de religione istorum, vana fictio fictaque vanitas est ». (f. 174^v)⁶⁸.

⁶⁸ La question fut âprement discutée au XIV^e siècle; cf. Iordani de Saxonia Ord. Erem. *S. Augustini*, Liber Vitasfratrum, ed. R. Arbesmann - W. Hümpfner, New York 1943.

Les chanoines de Toulouse, comme les autres chanoines réguliers, sont tenus en troisième lieu à observer scrupuleusement toutes les prescriptions de leur Règle, parce que celles-ci sont toutes discrètes et faciles à exécuter. Ils se garderont donc de les violer par négligence, à fortiori par mépris, car ce faisant, ils assumeraient une responsabilité d'autant plus grave que leur joug est plus léger ⁶⁹.

Cette dernière réflexion amena maître Arnaud à faire une seconde série d'observations sur la situation concrète des couvents de chanoines de son temps. Cette situation est pitoyable, dit-il, car la plupart des cloîtres sont devenus des lieux mondains et séculiers où la vraie vie religieuse n'a plus de prise sur ses habitants. Écoutons-le :

« O! quis unquam crederet, quando cepit vita ista canonica, regulares ad tantam inherciam devenire! O quantum distamus ab illis qui in diebus Augustini, Anthonii, Benedicti religiosi fuerunt! Ecce, ut dicit Bernardus, paritas deputatur avaritia, sobrietas austeritas creditur. Silentium tristitia reputatur. E contra remissio discretio creditur, effusio liberalitas, loquacitas affabilitas, cacchinatio iocunditas, mollities vestimentorum [honestas], lectorum superfluous cultus, munditia » (f. 190^v).

Voici en effet ce qui se passe au réfectoire, à l'oratoire, ce qu'est devenue l'étude les livres sacrés :

« Quid, queso, istis temporibus servatur de cotidiano auditu lectionis in refectorio, cum ter vel quater in anno in quibusdam magnis monasteriis simul canonici vix manducant! Quid dilectio in oratorio, cum numquam nisi in horis canonicis forte tres vel quatuor simul orent, ymo oratorii nomen et res in desuetudinem abierunt! Codices sacri pro studio sacre scripture et magistralium non diebus singulis, sed in anno nec semel petuntur » (f. 190^v) ⁷⁰.

⁶⁹ Fol. 174^r: « Cum igitur, ut iura dicunt, in hoc differant canonici regulares a monachis quia regule inserviunt laxiori, non est dubium postquam eorum regularis institutio et ad observandum levior et ad retinendum brevior est, tanto maiore instantia ab eis violetur quanto faciliori observantia poterat custodiri. Et ceteri quidem status et ordines qui post regulares canonicos eandem beati Augustini regulam elegerunt, assumpserunt sibi ultra regulam et constitutiones alias restrictivas ac rigoras observationes, sicut in Premonstratensibus et Predicatoribus patet; canonici vero solis institutis regule sunt contenti. Nam si ultra [regulam], consuetudines aliquas in nonnullis ecclesiis hab[e]ant et illas tenere promittant, raro sunt restrictive, sed magis circa distributionem omnium bonorum et iurium suorum custodiam proviso ».

⁷⁰ Voir ci-dessus p. 47.

Ce n'étaient que des signes d'une décadence plus grave qu'il ne convenait pas de décrire de plus près:

« Dimitto dicere de transgressionem moralium preceptorum. De votorum essentialium violatione non loquor, de quibus tamen Ieremias propheta non tacet dicens cuilibet regule contemptori: Confregisti iugum, dirupisti vincula, dixisti: non serviam » (f. 190^v).

Rien de surprenant donc qu'ils n'aient plus le goût des choses divines, qu'ils abandonnent l'étude des sciences sacrées pour se dédier à l'étude du droit: « Studium sacre scripture de magnis monasteriis evanuit, loco cuius vanitas et pompa decretistarum successit » (f. 210^v). C'est ainsi que les chanoines ont trahi leur vocation, car en négligeant l'étude de la parole de Dieu, ils se sont rendus inaptes à leur mission qui consiste dans la louange de Dieu et dans l'enseignement du peuple chrétien⁷¹; ils ont péché aussi contre leur Règle qui prescrit aux chanoines l'étude de la théologie et de l'Écriture Sainte⁷².

Maître Arnaud ne se contente pas de dénoncer ce déplorable état de choses, il en cherche aussi les causes. Les chanoines sont devenus ce qu'ils sont, d'abord parce qu'ils s'occupent trop des affaires du monde ou cherchent des postes qui ne conviennent pas à leur état; ensuite parce qu'ils ont perdu la crainte de Dieu qui les préservait de la torpeur et de la négligence, et l'esprit de foi qui soutenait l'espérance dans la gloire du ciel; enfin parce qu'ils n'ont pas trouvé l'appui nécessaire

⁷¹ Fol. 200^v: « Inter ceteros status religiosos, regulares canonici debito modo psallendi et officiandi invigilare tenentur, nam iste ordo canonicorum singulariter et directe divinis ministeriis deputatur »; fol. 210^v: « Directe igitur et proprie studium sacre scripture ei (canonico) competit. Nam tale studium quantum ad id quod est proprium vite contemplative dupliciter adiuvat. Uno modo directe coadiuvando ad contemplandum illuminando scilicet intellectum. Vita enim contemplativa ordinatur ad divinorum considerationem. Unde in laudem viri iusti dicitur in Psalmo: In lege domini meditabitur die ac nocte. Et Eccli. XXXIX dicitur sic: Sapientiam antiquorum exquiret sapiens et in prophetis vacabit. Alio modo studium litterarum sacrarum iuvat ad contemplativam vitam indirecte removendo errores et pericula que frequenter accidunt in consideratione divinorum hiis qui scripturas sacras ignorant... Adhuc secundo competeat studium theologie regularibus canonicis, quia ipsi iure communi deputantur regimini ecclesiarum et per consequens ad instruendum et predicandum ».

⁷² Voir son commentaire du verset: Codices, certa hora, singulis diebus petantur (f. 210^r): « Ceterum advertatur an professores huius regule sine contemptu regule possint profiteri scientiam Decretistarum et de sacra scriptura penitus non curare; neque enim est dubium quin beatus Augustinus de sacris vel de sacre scripture codicibus hic loquatur ».

chez leurs supérieurs qui ont manqué trop souvent de zèle et d'énergie dans la direction de leurs communautés ⁷³.

La situation morale des chanoines, telle que la décrit maître Arnaud, peut paraître excessivement sombre. Il y avait certes, dans la seconde moitié du ^{xiv}^e siècle, beaucoup de communautés de chanoines où la vie religieuse avait perdu son éclat à la suite des conséquences fâcheuses de la peste noire. Mais n'y en avait-il pas d'autres où l'esprit religieux s'était conservé intact? Maître Arnaud ne l'ignore pas, et s'empresse aussitôt d'en faire l'éloge. Il le fait d'autant plus volontiers qu'il s'agit du couvent de Saint-Étienne de Toulouse où il enseigne. Ces chanoines sont animés des meilleurs intentions, ce dont fait preuve la demande qu'ils lui ont adressée:

« Iussio illa vestra succendens pariter et succensa sic michi grata extitit et accepta quasi non ab homine neque per hominem, sed certissime ab illo Spiritu quo filii Dei aguntur, descendere videretur. Unde enim in observantiam regularis vite, nonnullis aliis plantationibus recentioribus tepescentibus et a fervore patrum suorum primitivorum longe distantibus, cor vestrum in ipsam noviter recalesceret? Unde, inquam, refrigescere apud alios prima caritate, tantus ignis, id est zelus ad regulam plane intelligendam et tenendam plane exardesceret nisi descendente illo igne in vos quem misit dominus super terram? » (f. 173^v).

⁷³ Fol. 189^r-190^r: « Super contumacia autem hac et contemptu consideranti michi etiam, atque unde inoleverit in religionibus plus solito temporibus in istis, causa et occasio quadripartita occurrit. Prima est occupatio secularium seu implicatio terrenorum... Est igitur eis illicitum sicut et ceteris [religiosis] in causis forensibus exercere advocationis officium et pari passu, nec eis est licitum quod sint officiales episcoporum in civilibus et forensibus causis, aut etiam in hiis cardinalium auditores... Sunt et alie cause propter quas religiones adeo a suis patribus et ab antiquo fervore ad regulares observantias elongantur, ut defectus et diminutio timoris divini. Nam qui timet Deum nichil negligit... Videretur etiam tanti contemptus causa existere defectus fidei. Si enim essent homines sperantes in alio seculo ad bonum illud quod oculus non vidit nec auris audivit et in cor hominis non ascendit quod preparavit Deus hiis qui diligunt illum, fide certissima tenerent, cum tantam curam et studium in repetendis et providendis necessariis corpori impendamus... Puto etiam ad tantum contemptum patrum vestrorum statuta venisse propter incuriam, negligentiam ac malitiam prelatorum. Ymo istis est imputandum quidquid mali in subditis invenitur... Propter hoc certe in multis monasteriis perit quasi omnino observantia regule quia presidentes vel timore displicendi, vel ex pusillanimitate, vel quod est deterius, ex zeli defectu, nullam subditis notabilem obedientiam, nullam pro violatione ordinis gravem penitentiam et condignam, nullam necessitatem austeritatis antiquas servandi, imponunt; cf. Humbertus de Romanis, *Opera de vita regulari*, I, 584.

Ils ne s'intéressent pas seulement à la Règle, ils la mettent aussi en pratique. Le chant d'abord est bien soigné:

« In ecclesia Sancti Stephani, quantum ad hoc, discreta gravitas observatur, numquam ibi audiuntur quicumque discantus vel cantus fracti, sed solum cantus qui dicitur gregorialis. Et utinam ita in omnibus ecclesiis observaretur! » (f. 200^v).

L'étude de la théologie y a aussi une place d'honneur comme le prouve le grand nombre de livres de théologie qui se trouvent dans la bibliothèque: « ponantur sub fida custodia libri theologie in communi, in quibus multum ecclesia tholosana habundat » (f. 210^v)⁷⁴. La vie commune enfin y est bien organisée en conformité avec les principes d'Humbert de Romans⁷⁵, d'après lesquels le supérieur ne doit pas directement s'occuper de l'administration et du gouvernement des biens temporels mais du bien spirituel de ses sujets⁷⁶.

VI. INTÉRÊT DE L'OUVRAGE POUR L'HISTOIRE DU COUTUMIER DOMINICAIN

Arnaud Bernard, tout en écrivant pour le même genre de public que Nicolas Trevet, ne s'est pas limité comme son confrère à traiter uniquement des choses qui touchent à la vie et à la discipline des chanoines réguliers. Il insère dans son commentaire aussi de temps à autre quelques réflexions ou observations sur les observances dans les couvents de son Ordre ou sur certaines pratiques abusives qui se sont introduites dans la manière de légiférer dans les chapitres généraux, et qui, à ce titre, méritent d'être signalées. C'est ainsi qu'on apprend, p. ex., que dans les maisons de son Ordre la lecture de la Règle de S. Augustin se

⁷⁴ Fol. 210^v (à propos de son commentaire du verset: *Codices, certa hora, singulis diebus petantur*): « Et quod priscis temporibus istud mandatum hoc modo vel alio in Tholosana ecclesia et aliis plurimis teneretur apparet ex libris antiquis et magnis et utilissimis sanctorum patrum opusculis qui copiosissime in armariis monasteriorum reconditi inveniuntur. Erant igitur aliquando in sacra doctrina plurimum regulares canonici studiosi et in congregando libros theologicos diligentes, et iuste enim: eorum religio directe ad contemplativam vitam ordinatur ».

⁷⁵ *Opera de vita regulari*, I, 414-5.

⁷⁶ Fol. 195^r (à propos de son commentaire du verset: *Et distribuatur unicuique vestrum a preposito vestro victus et tegumentum*): « Per prepositum intelligantur communia bona distribui, sive per se ipsum, sive per alios istud facit; sicut in ecclesia tholosana, in qua non prepositus, sed illi qui dicuntur cellararii distribuunt res communes. Et iste modus est valde bonus, si scilicet duobus fidelibus totum hoc committatur ».

faisait chaque vendredi ⁷⁷ de l'année ou que la consultation des livres de la bibliothèque se faisait beaucoup plus souvent qu'il était prévu dans la Règle ⁷⁸. Ce genre d'observations n'ont qu'un intérêt secondaire. Importantes par contre sont ses réflexions sur les abus qui se sont introduits dans le système législatif de l'Ordre. De quoi s'agissait-il ? Dans les dernières années les pères capitulaires avaient exigé des religieux de mettre aussitôt en pratique les projets de loi (*inchoationes*) qu'ils venaient de formuler pour la première fois, sans attendre l'approbation des deux chapitres généraux consécutifs, requise par les Constitutions ⁷⁹. Aussi longtemps qu'il s'agissait d'une « *inchoatio* » qui était conforme à la teneur des Constitutions, il n'y avait rien à redire contre leur procédure; si l'*ordinatio* de telle ou de telle autre chose était légitime, légitime était aussi l'*ordinatio* combinée à l'*inchoatio*. Mais les pères capitulaires pouvaient-ils imposer sous forme d'ordination quelque chose qui allait directement contre un article des Constitutions ou qui n'entrait pas dans le cadre de la vie dominicaine ? Voici ce qu'en pense maître Arnaud :

« Miror igitur unde apud aliquos ordines mos inolevit ut interdum maiores dent precepta pro libito, etiam de hiis que non habent, ymo nec exigunt, constitutiones aut regula, seu quod in capitulis, que dicimus generalia, mutant pridem servata et statuta in ordine et quantum ad officium et quantum ad multas observantias, quas vel, ut interdum ipsi fatentur, adverterunt servari ab aliis, vel in seipsis excogitaverunt. Proinde fateor me aut alios ad tenenda talia statuta minime obligatos que nequaquam sunt secundum ea que

⁷⁷ Fol. 214^v: « Semel ergo in septimana canonici conveniant [et], sicut communiter in nostro predicatorum ordine, feria sexta in refectorio audiant regulam ».

⁷⁸ Fol. 210^{r-v} (à propos de son commentaire du verset: Codices, certa hora, singulis diebus petantur): « Sciendum autem est quod si occurrat aliquando modus per quem intentio conditoris regule melius servetur quam si teneretur modus circa unam materiam in regula ipsa prescriptus, omittere istum modum taxatum in regula et alium induere, non est facere contra regulam nec illam contempnere, sed magis implere... Sic enim in predicatorum ordine et apud multos alios observatur »; cf. Humbertus de Romanis, Opera de vita regulari, II, 14-15.

⁷⁹ Voir p. ex. les chapitres généraux célébrés 1) à Valence en Espagne en 1370 (Monum. ord. fr. Praed. hist. IV, 412): « Iste sunt inchoationes: Inchoamus hanc: Quod de beato Benedicto fiat festum duplex XXI die mensis martii; quod capitulum generale de biennio in biennium celebretur, et volumus quod omnes predictae inchoationes medio tempore observentur »; 2) à Gênes en 1365 (Monum. ord. fr. Praed. hist. IV, 404): « Iste sunt inchoationes... Et supradicta omnia medio tempore observentur »; 3) à Verdun en 1356 (Monum. ord. fr. Praed. hist. IV, 370): « Iste sunt inchoationes... Et hec omnia medio tempore observentur ».

in regula aut constitutionibus continentur. Unde Bernardus, ubi supra ⁸⁰: Ergo, inquit, prelati iussio vel prohibitio non pretereat terminos professionis. Nec enim debet ultra extendi, nec contra nec citra. Nil me prelatus prohibet horum que promisi, nec plus exigit quam promisi. Vota mea nec augeat sine mea voluntate, nec minuat sine certa necessitate. Necessitas quippe non habet legem, et ob hoc excusat dispensationem.

Ad nichil igitur possum a superioribus obligari quod sit ad regularem vitam impertinens ⁸¹ quam promisi. Et ubi contra est, quod quidam dicunt, cum in constitutionibus seu ordinario fit aliqua additio vel mutatio, et hoc, inquiunt, medio tempore observetur ⁸², quamdiu certe non erit constitutio nec secundum constitutiones aut regulam, sed ultra vel citra, parere non teneor. Si contra, non debeo.

In hiis siquidem que promisimus, et secundum formam quam promisimus, prelatus pro Deo habemus, tamquam Deum audire debemus. In hiis que ad regularem vitam quam vovimus non pertinent, et tamen contra Deum aut ordinis statuta non sint, audire illos possumus, sed non tenemur. Porro in hiis que contra Deum aut contra nostram professionem sunt, si eos audire possumus, nequaquam tamen valebimus exaudire. Ponant ergo maiores nostri metam obedientie subiectorum ex votis labiorum ipsorum, non suorum desideriorum » (f. 185^v-186^r) ⁸³.

La critique était pertinente. Les capitulaires d'un ou de deux chapitres sont soumis aux Constitutions comme tout autre supérieur et doivent par conséquent gouverner l'Ordre conformément au droit constitutionnel existant. Seuls les capitulaires de trois chapitres consécutifs — pris *in solidum* — peuvent agir *contre* une constitution, soit en l'abolissant, soit en substituant celle-ci par une autre.

Ces quelques remarques sur l'Ordre dominicain ajoutent au commentaire de maître Arnaud un intérêt nouveau que nous n'avions pas encore signalé. Elles montrent que notre docteur toulousain, en composant son traité, n'avait pas seulement en vue les chanoines de Toulouse, mais aussi ses propres confrères. Il en avait d'ailleurs déjà donné la preuve dans le commentaire du premier verset de la Règle: « Ante omnia, fratres carissimi, diligatur Deus, deinde proximus, quia ista praecepta sunt principaliter nobis data ». Ce verset manquait dans le

⁸⁰ De praecepto et dispensatione, c. V; Sancti Bernardi Opera, III, ed. J. Leclercq-H. M. Rochais, Romae 1963, 261.

⁸¹ Cf. Humbertus de Romanis, Opera de vita regulari, II, 11.

⁸² Voir ci-dessus note 79.

⁸³ A comparer avec ce qu'il dit sur les degrés de l'obéissance; voir ci-dessus p. 36.

texte de la Règle en usage chez les chanoines de Toulouse, ce qui n'empêchait pas l'auteur d'en donner une longue explication, précisément parce que celle-ci pouvait servir d'instruction à ses confrères qui professaient la Règle de S. Augustin selon sa forme plus complète ⁸⁴.

APPENDIX I

Index des chapitres du Commentaire sur la Règle de S. Augustin d'Arnaud Bernard O. P.

PARS I (ff. 173-192^v) ⁸⁵

- C. 1: Epistola prohemialis (f. 173).
- C. 2: Quod rationabilis inquisitio ista existat et necessaria profitentibus regulam B. Augustini (f. 173).
- C. 3: Quod plane intelligere regulam et servare maxime canonicos regulares oportet (f. 173^v).
- C. 4-c. 8: De eadem re (f. 174-177).
- C. 9: De opinione Henrici de Gandavo circa obligationem ac vim mandatorum regule B. Augustini, VI^o Quolibet suo q. XVII (f. 177).
- C. 10: Ostenditur quid veritatis sit in Henrici opinione (f. 178).
- C. 11: Quod in principali puncto deficit dictus Doctor, et solvuntur rationes ipsius (f. 178^v).
- C. 12: De optimo modo profitendi, et ut eo canonici regulares utantur (f. 179^v).
- C. 13: In quo dissolvuntur aliquae difficultates contra premissa (f. 180).
- C. 14: Solvuntur predicta cum confirmatione precedentium (f. 181).
- C. 15: Quomodo ex premissis patet securitas regule B. Augustini et solvitur una dubitatio antiqua evidenter (f. 181^v).
- C. 16: De quatuor modis mandatorum que continentur in regula, et que sunt que obligant ad peccatum mortale (f. 182^v).
- C. 17: Quare sint tria vota religioni essentialia, cum epilogo premissorum (f. 184).
- C. 18: Quid possit prelatus precipere et quando, ac quantum peccatum sit non obedire (f. 185).
- C. 19: De abusu multorum prelatorum in dando precepta, et de triplici obedientia (f. 185^v).
- C. 20: [De] exemplis perfecte obedientie, et [de] definitione quam contra premissa movet Henricus de Gandavo in Quolibet q. XX (f. 186^v).

⁸⁴ Voir Append. II.

⁸⁵ Nous corrigeons sans le dire quelques petites fautes d'orthographe qui se trouvent dans le texte des différents chapitres.

- C. 21: Quomodo contemptus observantiarum religionis et regule obligat ad mortale, et quis sit iste contemptus (f. 187^v).
- C. 22: [De eodem] (f. 188^v).
- C. 23: De causis inducentibus contemptum (f. 189).
- C. 24: Ex quibus di[g]nosci potest magnitudo contemptus (f. 190^v).
- C. 25: Summa et numerus mandatorum ipsius [regule] (f. 191).
- C. 26: Epilogus premissorum (f. 192^{r-v}).

PARS II (ff. 192^v-215)

Prologus (f. 192^v).

- C. 1: De primo mandato, ut diligatur Deus ante omnia (f. 192^v).
- C. 2: De dilectione proximi (f. 193).
- C. 3: De hoc quod premitit: Hec sunt que ut observetis precipimus (f. 193).
- C. 4: Ut sint omnes unanimis qui [in] uno monasterio vivunt: *Primum propter quod* (f. 193^v).
- C. 5: Ut non habeant proprium, sed sint omnia eis communia: *Et non dicatis aliquid proprium* (f. 194).
- C. 6: De rerum communium distributione fienda: *Et distribuatur unicuique* (f. 195).
- C. 7: Ut quecumque habebant in seculo, in commune deponant: *Qui vero aliquid habebant* (f. 196^v).
- C. 8: De non habendo improbam voluntatem: *Qui autem non habebant in seculo* (f. 196^v).
- C. 9: De providendo necessaria hiis qui de pauperi statu veniunt ad monasterium: *Sed tamen eorum infirmitati* (f. 197).
- C. 10: Pauperes qui in religione bene [se] habent aut divitibus coniunguntur, non superbiant: *Non tamen ideo putent se esse felices* (f. 197).
- C. 11: Ut qui erant in seculo divites, pauperes in monasterio non despiciant: *Rursus etiam illi qui aliquid esse videbantur* (f. 197^v).
- C. 12: Ut omnes in bonis moribus sint concordēs: *Omnes ergo unanimiter et concorditer vivite* (f. 198).
- C. 13: De honore mutuo ex[h]ibendo: *Honorate in vobis Deum invicem* (f. 198^v).
- C. 14: De canonicis horis dicendis suo congruo tempore: *Orationibus instate horis et temporibus constitutis* (f. 199).
- C. 15: De oratorio et extraordinariis orationibus: *In oratorio nemo aliquid agat* (f. 199).
- C. 16: De modo psallendi et orandi: *Psalmis et hymnis cum oratis Deum* (f. 199^v).
- C. 17: De maturitate servanda in cantu: *Et nolite cantare* (f. 200).
- C. 18: De ieiuniis et observantia: *Carnem vestram domate* (f. 201).
- C. 19: De hiis qui ieiunare non possunt: *Quando autem aliquis non potest ieiunare* (f. 201).

- C. 20: De habendo semper lectorem et lectionem in mensa: *Cum acceditis ad mensam* (f. 201^v).
- C. 21: Ut egrotativi fratres delicatius quam ceteri procurentur: *Qui infirmi sunt* (f. 202).
- C. 22: Ut sani egrotativo non invideant quia melius curatur: *Nec illos feliciores putent* (f. 202)⁸⁶.
- C. 23: Ut qui nobiliores erant in seculo, si eis providetur lautius, ceteri non murmurent: *Et si eis qui venerunt ex moribus delicatioribus* (f. 202^v).
- C. 24: Ut pauperibus fratribus, cum egrotant, liberaliter necessaria ministrentur: *Sane quemadmodum egrotantes* (f. 202^v).
- C. 25: Ut post egritudinem redeant ad communem victum in refectorio: *Sed cum vires pristinas reparaverint* (f. 203).
- C. 26: Ut habitus religiosus sit honestus: *Non sit notabilis habitus vester* (f. 203^v).
- C. 27: Ut in eundo stent simul et ambulent: *Quando proceditis, simul ambulate* (f. 203^v).
- C. 28: De disciplina et compositione in moribus exterioribus: *In incessu, statu, habitu* (f. 204).
- C. 29: Ut pudici sint in aspectu: *Oculi vestri, etsi iaciantur* (f. 204).
- C. 30: De custodia mutue castitatis: *Quando ergo simul estis in ecclesia* (f. 205).
- C. 31: Ut denuntiationem culpe precedat secreta admonitio: *Et si hanc de qua loquor oculi petulantiam* (f. 205^v).
- C. 32: Ut post secretam monitionem procedatur ad denuntiationem criminis: *Si autem et post admonitionem* (f. 205^v).
- C. 33: Quod ante denuntiationem in publico procurandi sunt testes: *Prius tamen est alteri vel tertio demonstrandum* (f. 205).
- C. 34: Quod indicare peccatum ut corrigatur, est caritati non malitie a[d]-scribendum: *Nec vos iudicetis esse malevolos* (f. 206).
- C. 35: Ut ad obviandum fame, prius secrete coram prelato corrigatur quam testes procurentur: *Sed antequam aliis demonstretur* (f. 206).
- C. 36: Ut si factum negaverit, per testes vincatur: *Si autem negaverit* (f. 206^v).
- C. 37: Ut iudicetur et puniatur postquam legitime fuerit convictus: *Convictus vero, secundum prepositum* (f. 206^v).
- C. 38: Ut, sicut de impudicitia dictum est, etiam de aliis criminibus fiat: *Et hoc quod dixi de oculo non figendo* (f. 207).
- C. 39: Ut illis parcat qui gratis peccatum recognoscunt: *Quicumque autem in tantum progressus fuerit malum* (f. 207^v).
- C. 40: De vestibus fratrum in communi habendis et custodiendis, distribuendis et lavandis et reponendis: *Vestes vestras in unum habeatis* (f. 208).

⁸⁶ Le copiste répète, par inadvertance, deux fois le même texte.

- C. 41: De balneo, ut non negetur stantibus infirmis: *Lavacrum etiam corpori... minime denegetur* (f. 208^v).
- C. 42: De fratribus itinerantibus, ut non vadant soli: *Nec eant ad balneum sive quocumque ire necesse fuerit* (f. 209).
- C. 43: De sociis per prepositum assignandis: *Et ille qui habet aliquo eundi necessitatem* (f. 209^v).
- C. 44: Ut sit unus infirmarius in monasterio: *Egrotantium cura* (f. 209^v).
- C. 45: De codicibus petendis: *Codices certa hora... petantur* (f. 210).
- C. 46: Sine dilatione officiales ministrare debent indigentibus necessaria: *Vestimenta vero et calceamenta* (f. 210^v-211^r).
- C. 47: De cavenda lite: *Lites aut nullas habeatis* (f. 211).
- C. 48: Ut remittat offensus, et satisfaciat qui offendit: *Quicumque convicio vel maledicto* (f. 211).
- C. 49: Ut qui se mutuo offendant, mutuo sibi indulgeant: *Si autem invicem se leserint* (f. 211^v).
- C. 50: Si prelatus, corrigendo subditos, in verbis excedat: *Quando autem necessitas discipline* (f. 212).
- C. 51: De dilectione mutua, ut carnalis non sit: *Non autem carnalis sed spiritualis* (f. 212).
- C. 52: Ut prepositis et aliis superioribus omnes obediant: *Preposito tamquam patri obediatur* (f. 212).
- C. 53: Ut omnia mandata ista servantur, et ut puniantur negligentes: *Ut ergo cuncta ista servantur* (f. 212^v).
- C. 54: Ut non glorietur prelatus in hoc quia presidet: *Ipse vero qui vobis preest* (f. 212^v).
- C. 55: Ut subditi prelatis honorem ex[h]ibeant: *Honore coram vobis prelatus sit vobis* (f. 213).
- C. 56: Que sunt prelato necessaria ut convenienter exequatur suum officium: *Circa omnes se ipsum bonorum operum prebeat exemplum* (f. 213).
- C. 57: De disciplina prelati: *Disciplinam libens habeat* (f. 213^v).
- C. 58: De interioribus prelati aspectionibus: *Et quamvis utrumque sit necessarium* (f. 213^v).
- C. 59: Ut subditus prelato suo compatiatur bene obediendo: *Unde et vos magis obediendo* (f. 214).
- C. 60: Ut regula, audientibus omnibus, semel in septimana legatur: *Ut autem vos in libello hoc* (f. 214^v).
- C. 61: Ut observantia regule persolvatur, et de gratiarum debita actione: *Et ubi vos inveneritis ea que scripta sunt facientes* (f. 214^v).
- C. 62: Ut qui in observantia regule defecerunt, reatum suum diluant penitentia et orationibus: *Ubi autem sibi quicumque vestrum* (f. 214^v).

APPENDIX II

Commentaire d'Arnaud Bernard sur la Règle de S. Augustin.
Prologue et exposition du premier verset de la Règle.

(Madrid, Bibl. Nac. 107, ff. 192^v-193^v).

Prologus secunde partis huius libelli.

Quoniam autem intelligere et scire contingit universalialia atque communia cum ignorantia singularium ex errore, operationes autem et actiones circa singularia fiunt, ut professores regule clare de unoquoque particulari mandato quantum obliget eos, et ultra quam utile sit sive rationale qualiterque sit intelligendum, intelligant, ex universalibus principiis, superiore libello expositis, ad particularia ipsius regule statuta oportet procedere. Ait autem pater noster beatissimus Augustinus, libro IIII^o De doctrina christiana, quod quicumque docendo nititur persuadere quod bonum est, ad tria debet conari, videlicet ut doceat, ut delectet, ut flectat; sic enim intelligenter si doceat, libenter si delectet, obedienter si flectat, auditur.

Agam igitur quantum potero et quantum divina gratia ministrabit, ut uniuscuiusque mandati intellectus, ratio et obligatio elucescant, ut si quemadmodum dictum est, presens opusculum docuerit, propter primum placuerit, propter secundum flexerit, propter tertium intelligenter, libenter, obedienter lectoris assequatur assensus.

Et licet Tholosana ecclesia regulam ab illo loco incipiat: Hec sunt que tu observetis etc., tamen quia religio predicatorum aliud ponit exordium a quo ad litteram Augustinus incepit, tradens primo mandata Dei quam sua, idcirco inde incipio ut perfectior sit doctrina.

Cap. I.: De primo mandato: ut diligatur Deus ante omnia. Capitulum primum. Ante omnia fratres karissimi, diligatur Deus.

Declaratio. Id est plus quam omnia alia. Quod fit cum Deum ex toto corde, ex tota mente, ex tota anima sic diligis ut omnes cogitationes tuas et omnem vitam et omnem intellectum in illum conferas a quo habes ipsa que confers. Cum ergo quatuor ex caritate diligenda sint, unum quod supra nos est, id [est] Deus, alterum quod nos sumus, tertium quod iuxta nos est, id [est] proximus, quartum quod infra nos est, id est corpus. Iste est in hac dilectione debitus ordo, ut [ante] omnia hec diligatur Deus.

Ratio. Et hoc sive quia nil iustius sive quia nil fructuosius diligere potest. Ipse enim est vite tue non solum largitor gratuitus, administrator largissimus, consolator piissimus, gubernator sollicitus, sed et insuper etiam remunerator copiosissimus, conservator, glorificator, dator eternus. Propter quod scriptum est: Oculi non vidit nec auris audivit et in cor hominis non ascendit que preparavit Deus hiis qui diligunt illum.

Obligatio. Hoc est primum et maximum mandatum. Secundum autem simile est huic. Sequitur enim mandatum de dilectione proximi.

Cap. secundum. – *Deinde proximus*, scilicet diligatur; necesse est ut proximum diligamus. Nam Dominus in evangelio, cum eum quidam interrogaret dicens: quis meus proximus, hominem quemdam proposuit a latronibus sauciatum, cui proximum esse non docuit nisi qui erga illum recreandum atque curandum misericors extitisset. Et idipsum, ipse qui dominum interrogaverit interrogatus, et ipse fatetur. Cui dominus ait: Vade et tu fac similiter, ut videlicet eum proximum intelligamus cui vel ex[h]ibendum est officium misericordie si indiget, vel ex[h]ibendum esset si indigeret. Ex quo iam est consequens ut etiam ille a quo nobis vicissim hoc exhibendum est, proximus sit noster. Proximus enim nomen ad aliquid est, nec proximus quisquam nisi proximo esse potest. Nullum autem exceptum esse cui misericordie denegetur officium, quis non videat quando etiam usque ad inimicos porrectum est, domino dicente: diligite inimicos vestros, benefacite eis qui vos oderunt. Fateri oportet itaque proximi nomine omnem hominem contineri. Iam vero is vel cui prebendum est, vel a quo nobis prebendum est officium misericordie, iste proximus dicitur.

Manifestum est hoc precepto quo iubemur diligere proximum, etiam sanctos angelos contineri a quibus tanta nobis impenduntur officia misericordie quanta multis nobis scripturarum locis animadvertere facile est. Omnis autem peccator, in quantum peccator, non est diligendus, sed omnis homo, in quantum homo, est diligendus. De angelis igitur sanctis et omnibus hominibus intelligendum est hoc mandatum quo dicitur « ut post Deum, proximus diligatur ».

Ratio. Dilectio quippe sive amicitia [et] caritas super communicatione beatitudinis eterne fundatur, cuius et homines nondum dampnati et sancti angeli participes esse possunt, dicente Domino: quod in resurrectione erunt homines sicut angeli Dei in celo. Igitur amicitia caritatis ad homines non dampnatos et ad sanctos angelos se extendit.

Obligatio. Hoc mandatum habemus a Deo ut qui diligit Deum, diligat et fratrem suum. Qui ergo non diligit, manet in morte. Porro quia plenitudo legis est dilectio ad Deum et proximum, et in hiis duobus mandatis universa lex pendet et prophete, ideo bene ista duo precepta principaliter sunt nobis data, quia sunt de duobus principalibus actibus caritatis.

Cap. III. De hoc quod premitit: Hec sunt que ut observetis precipimus.

Prosecuto de duobus illis preceptis que omni homini, omni tempore, omni loco sint de necessitate, utpote quia de principalibus actibus caritatis sine qua omnia alia nichil prosunt, secuntur mandata regule Augustini, de quibus quantum ea servari velit, primum insinuat ita dicens: Hec sunt que ut observetis precipimus in monasterio constituti.

Declaratio: Id est vobis qui estis in monasterio constituti precipimus ut hec observetis.

Ratio. Ad hoc enim vobis omnia precepta leguntur quatinus lecta intelligantur et intellecta opere compleantur. Audiamus ergo precepta pii patris et memores simus mandatorum ipsius ad facienda ea, quoniam non auditores legis sed factores iustificabuntur; idcirco hec, inquam, sunt que ut observetis precipimus.

Obligatio. Sed cum istud pronomen « hec » demonstret omnia et singula que secuntur, numquid igitur omnia preceptorie sunt expressa? Dicendum quod non, quia vovemus non quidem regulam, sed prelato secundum regulam obedire. Eo modo obligamur ad sui regulam, [ad ea] que secundum se in precepto vel in voto non sunt, quando a superiore huiusmodi nobis tradentur. Et ideo dato quod ratione huius verbi « precipimus » omnia preceptorie sint expressa seu ponantur in regula sub precepto, non obligant ad mortale nisi cum mandabuntur preceptorie a prelato.

Quod si sit contra obedientie votum, non solum facere contra preceptum oretenus a prelato datum, sed etiam si in regula sit expressum, tunc dicendum quod aut istud pronomen « hec » non demonstrat hic nisi duo prima mandata prope infra posita, scilicet de communitate rerum et cordium unitate, aut quod Augustinus dicendo « precipimus » intentionem omnia precipiendi nequaquam habuerit, sed ideo preceptorio verbo usus fuerit potius quam simplici monitione, ne ex tenui modo loquendi daretur humane ignavie minus curandi de regule mandatis occasio, et ut innotesceret quam multum vult omnia servari. Hec igitur que nobis precipiuntur, humiliter attendamus ut sint omnes unanimes qui [in] uno monasterio vivunt.